



TNS Théâtre National de Strasbourg

Saison 15-16

Projet pour le TNS

Préambule

Le Théâtre National de Strasbourg est le seul théâtre national en région. Cette situation d'exception lui confère une obligation d'exemplarité dans ses actes, il est, de fait, un laboratoire permanent de ce que peuvent et doivent être le théâtre public et la décentralisation théâtrale.

L'histoire du théâtre public en France se trouve à un tournant. Après le temps des pionniers, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il y eut le temps des fortifications de ces premiers mouvements généreux et nous devons veiller à ce que nos théâtres ne soient pas des forteresses imprenables réservées à une partie de la société.

L'enjeu de nos grands théâtres publics aujourd'hui est de mener au moins un double combat (car proposer au plus grand nombre la beauté du geste artistique est et doit rester une bataille, cela ne va pas de soi). D'une part s'adresser avec acuité et ambition au public qui a, déjà chevillée en lui, cette inextinguible soif de beauté, de pensée et lui proposer le meilleur de ce dont sont capables les artisans acteurs, metteurs en scène, créateurs et techniciens de nos scènes. D'autre part, aller à la rencontre, à la recherche de ceux qui ne connaissent pas le chemin du théâtre. Non pas pour les évangéliser et prétendre leur apporter un Graal jusque-là inaccessible, mais par souci d'équité (le théâtre

public est là pour s'adresser à tous et pas seulement à quelques-uns). Mais aussi et je n'ai pas peur de le dire, parce que l'expérience d'une vie consacrée au théâtre m'a appris concrètement que lorsque le théâtre (c'est-à-dire la parole et donc la pensée) entre dans nos vies et dans nos cœurs, la relation à l'autre, la relation au monde en est transformée et toute forme de barbarie s'éloigne, presque par effet mécanique.

Dans une société de plus en plus menacée par la violence faite à l'autre et par la tentation du repli sur soi, la force de nos maisons doit être de tisser inlassablement le lien : le théâtre comme lieu de ralliement autour de la parole du poète.

Mon désir de diriger le Théâtre National de Strasbourg est un désir fort, renouvelé (j'étais déjà candidat en 2008) et lié à quelques raisons simples à énoncer ici :

- J'ai grandi théâtralement aux côtés de Jean-Pierre Vincent, c'est son histoire de théâtre à la direction du TNS qui m'a inspiré, qui a façonné mon désir de travailler dans un théâtre public qui portait ces valeurs de cette façon-là, alliant la primauté aux auteurs vivants, une pédagogie ouverte, inventive et tournée vers un théâtre en marche, un vivier d'artistes de plusieurs générations réunis dans une ruche créative.

Pour ma génération c'est le TNS de Vincent qui fut le modèle ; nous étions nombreux à vouloir intégrer l'École du TNS plutôt que celle du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) à Paris, c'est-à-dire pour nous un lieu loin des projecteurs mais près de l'essentiel : la décentralisation, l'exigence des nouvelles formes, la transmission.

- J'aime l'architecture des salles du TNS et, pour un artiste-directeur, cet attachement est fondamental ; ce sont des lieux à taille humaine, les rapports scène-salle sont parmi les meilleurs en France pour les artistes et pour les spectateurs, aussi bien dans les deux salles intra-muros que pour l'Espace Grüber. Des lieux dans lesquels les artistes aiment à créer.

- Le Théâtre National de Strasbourg compte en son sein l'un des plus beaux ateliers de construction de décors et de costumes en France, outil à pérenniser et à fortifier avec de grandes créations ambitieuses.

- Ces cinq dernières années j'ai eu la chance, à travers l'expérience du réseau Prospéro à Rennes et mon travail d'artiste associé au Festival d'Avignon, de sillonner l'Europe et de tisser des liens très solides avec nombre de directeurs et d'artistes de théâtre européens. Strasbourg, ville frontalière au cœur de l'Europe, est le lieu adéquat pour renforcer et développer ces liens ; ma collaboration passée et en cours avec mon complice Falk Richter en est la partie émergée de l'iceberg. Je sais que les artistes européens peuvent et aiment à croiser leurs chemins, cet enjeu-là a toute sa place au TNS, École et théâtre réunis.

- J'ai dirigé douze années durant l'école d'acteurs du Théâtre national de Bretagne. J'ai eu l'espace

et le temps pour rêver à ce que pourraient ou devraient être un théâtre et une école réunis dans un même lieu et dirigés par une même personne. Cette situation unique doit en faire un lieu alliant création et transmission où s'organise, pour faire sens, une circulation continue et harmonieuse dans les deux directions.

Quel TNS pour les années à venir ?

Je veux mettre au cœur du projet un théâtre d'art exigeant et populaire, avec ses missions de création et de formation ; je veux mener de front l'excellence artistique et l'élargissement des publics.

La mission première du Théâtre National de Strasbourg est celle d'un centre de création. Nous devons prendre un risque avec les artistes : c'est-à-dire nous engager en produisant ou co-produisant des spectacles avant même le début des répétitions, ne pas attendre que les spectacles soient créés pour décider de les programmer. Le public est complice de cette prise de risque : il n'est pas convié en consommateur de théâtre mais en passager embarqué dans l'aventure.

Le Théâtre National de Strasbourg porte en lui une singularité inaliénable : il est le seul théâtre national à porter en son sein une école de théâtre. C'est un atout, une chance qu'il faut porter haut et fort. Il y a une synergie, une dynamique entre les activités du théâtre et celles de l'École à affirmer et à développer : l'invention des programmes du théâtre et de l'École doit les rendre consanguins. L'École doit être apte à mener de front un travail lié

à la tradition, la technique, mais doit aussi savoir regarder l'état de la création contemporaine, la métamorphose des outils, pour former des jeunes artistes prêts à construire le théâtre de demain.

Autre singularité, le Théâtre National de Strasbourg est le seul des cinq théâtres nationaux (dotés du statut d'établissement public, uniquement financé par l'État) à être situé en dehors de Paris. Il porte l'histoire passée, présente et à venir du mouvement de la décentralisation et se doit d'être exemplaire en tant que pionnier des avancées en termes d'élargissement et de renouvellement des publics.

Le ministère de la Culture et de la Communication a initié une politique déterminée de nominations pour que la parité hommes-femmes à la tête des institutions théâtrales devienne une réalité. Reine Prat, dans son rapport de 2006, a allumé la mèche ; la propagation de l'éclaircie est heureuse et bienvenue, mais il me semble (ainsi qu'à un certain nombre de mes collègues) qu'il faut s'engager plus avant en cherchant à atteindre une véritable parité dans les programmations, parmi les formateurs et au sein même des équipes de création.

Je fais partie de ceux qui s'insurgent contre les contempteurs d'une décentralisation qui aurait échoué. Je suis d'accord sur la sévérité du diagnostic qu'ils font souvent, notamment sur l'absence de diversité sociale à l'intérieur des salles de spectacle et la sous-représentation de ce que l'on nomme les minorités visibles. Il me semble que la décentralisation a accompli de grands pas nécessaires, mais qu'elle s'est malheureusement arrêtée en route. Il ne tient qu'aux acteurs du secteur culturel (artistes et

équipes de direction des théâtres) de continuer le chemin.

Un autre constat est peu posé : c'est le corollaire, sur les plateaux et dans les écoles de théâtre, de la sous-représentation de ces couches sociales et de ces minorités visibles. Une école comme celle du TNS doit s'atteler à modifier les équilibres par un travail volontariste, déterminé.

Par goût et par militantisme, mon activité en compagnie et mon travail de metteur en scène ont obstinément placé l'écriture contemporaine au centre du processus : le théâtre en France s'ankylose à force de célébrer les pépites patrimoniales. Nos voisins européens, qu'ils soient allemands, anglais, italiens, européens du nord, ont résolument choisi le camp de l'aujourd'hui et nous sommes à ce niveau trop frileux. Plus largement, à mon sens, il y a l'espace d'une réflexion sur la trop grande omnipotence des metteurs en scène dans tous les processus de décision. Un autre type de parité peut et doit exister entre les trois protagonistes principaux de la création théâtrale : l'acteur, le metteur en scène, l'auteur. Dans un lieu qui allie transmission et création, ces trois interlocuteurs doivent avancer à égalité.

La viabilité d'un projet ambitieux passe bien sûr par une force d'impact artistique réelle. Mais ce n'est pas suffisant. Celui-ci doit être accompagné d'un outil de production efficient, à même de diffuser les spectacles sur les scènes françaises et européennes. La recherche de producteurs associés, la circulation de créations sont au cœur de la réussite d'un projet de théâtre d'art. Pour cela, il faut produire et créer des spectacles de qualité et attractifs, et avoir à ses côtés des relais fidèles.

Quels artistes, quels spectacles ?

C'est bien la qualité et le sens de la programmation qui fidélisent et élargissent le public. Un théâtre national est porteur d'une mission d'excellence. La puissance symbolique de ce qu'il représente réside dans la force de ses propositions.

Je me propose d'articuler la présence artistique et pédagogique (théâtre et École marchant de concert le plus souvent possible) autour de plusieurs axes :

- mise en valeur de la personnalité et de l'acte artistique du directeur : on attend du directeur du TNS qu'il donne l'impulsion artistique et pédagogique
- fidélité à des parcours artistiques : une équipe de création a besoin de travailler dans la durée, ce n'est pas tant la terminologie qui importe – “artiste en résidence” ou “artiste associé” – que le contenu concret du dialogue et de l'engagement mutuel entre des artistes et la direction d'un théâtre
- ouverture sur l'Allemagne : par exemple, dès les deux premières saisons, Falk Richter et Nicolas Stemann seront en création et en accueil, aussi bien avec des acteurs français que des acteurs allemands
- grands partenariats avec des structures de production en France et à l'étranger
- trait d'union entre les différentes générations : c'est ma génération qui sera au centre du projet

avec des artistes dans la maturité de leur travail, mais la maison sera ouverte aux aînés (bien sûr pour la transmission, mais aussi pour la création) et aux jeunes équipes les plus prometteuses

- travail en synergie avec les autres structures de programmation strasbourgeoises et situées dans un périmètre proche : le Maillon et le TJP bien sûr, mais aussi la Filature à Mulhouse, la Comédie de l'Est à Colmar et les CDN de Nancy et Besançon, le festival Musica...

Mon chemin d'acteur, de metteur en scène, de pédagogue et d'artiste associé à la direction de structures de production conséquentes, m'a conduit à avoir une connaissance aigüe du théâtre d'hier, d'aujourd'hui et de demain, en France et à l'étranger.

Je vais constamment au théâtre et vais voir toutes les esthétiques, je n'ai pas de chapelle. En tant qu'artiste-directeur il faut faire bien sûr de vrais choix, avoir des partis pris, mais il faut savoir inviter des artistes qui sont aux antipodes de son propre travail ou de ses propres goûts, et ce parce qu'ils développent une qualité de travail qui emmène le public sur d'autres territoires et qui enrichit le dialogue et la relation avec celui-ci.

S'il fallait citer des noms, sans être exhaustif : Jean-François Sivadier, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Éric Lacascade, Christine Letailleur, Cécile Pauthe, Anne Théron, Blandine Savetier, Arthur Nauzyciel, Gisèle Vienne, Benoît Lambert, Marie-José Malis, François Tanguy, Marcial Di Fonzo Bo, Philippe Quesne, Stéphane Braunschweig, Rodrigo Garcia, Falk Richter, Angelica Liddell, Nicolas Stemann, Katie Mitchell, Krzysztof Warlikowski, sont appelés à faire vivre le cœur du théâtre et de l'École.

Ils sont les représentants d'un mouvement générationnel, leur chemin et leur rapport au geste de création sont solides. Ce sont des artistes éveillés, en recherche et en puissance généreuse.

Un théâtre national est aussi un lieu de mémoire et de transmission, il doit être ouvert aux grands aînés, savoir les accueillir et leur permettre de faire passer une histoire du théâtre, un imaginaire autre : je souhaite par exemple que Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Georges Lavaudant, Ariane Mnouchkine, Macha Makeieff, Alain Françon ou Anatoli Vassiliev viennent créer et transmettre.

Un théâtre national n'a pas vocation à être en premier lieu un espace d'émergence. Mais il se doit de relayer et d'encourager les plus doués, les plus aventureux de ses représentants pour les fortifier et les faire grandir. En ce sens Thomas Jolly, Vincent Macaigne, Caroline Guiela Nguyen, Sylvain Creuzevault, Lazare, Guillaume Vincent, Marine de Missolz ou Julien Gosselin par exemple nous accompagneront là encore dans la programmation du théâtre et de l'École.

Les artistes associés

J'ai tenu à ce que mon projet soit ouvert de façon équitable et paritaire aux trois artisans indispensables d'une création théâtrale : l'acteur, l'auteur et le metteur en scène. Ensemble, ils œuvreront à créer un véritable théâtre-école.

Il y aura une parité absolue dans cette équipe. La parité ne doit pas être un mot, ce doit être une réalité, le théâtre doit être à l'avant-garde des réalités de nos sociétés ; c'est la raison pour laquelle les plateaux du TNS refléteront eux aussi

cette égalité hommes-femmes : je veillerai à ce qu'à la fin de chaque saison autant d'acteurs que d'actrices aient foulé les planches de nos scènes. C'est un geste fort, volontariste qui, je l'espère, sera suivi par un grand nombre de théâtres en France.

Idéalement, il serait juste qu'il y ait au sein du TNS autant d'artistes que de salariés techniques et administratifs. Durant les prochaines années, je souhaite expérimenter un nouveau modèle de direction : une vingtaine d'artistes participeront à mes côtés à l'ensemble du processus d'invention et d'animation du projet pour le TNS : six metteurs en scènes, dix acteurs, quatre auteurs.

Au-delà de son activité purement artistique, chaque artiste associé est appelé à participer à la programmation du théâtre, à la formation dispensée dans les quatre sections de l'École (Jeu, Scénographie – Costumes, Régie – Techniques du spectacle, Mise en scène – Dramaturgie), à l'accueil d'élèves stagiaires sur ses créations, à l'activité du comité de lecture et au développement des publics dans la continuité de l'œuvre de décentralisation et de démocratisation culturelle initiée par les pionniers du TNS. Tous les artistes impliqués dans ce projet forment, avec la cinquantaine d'élèves de l'École, un vivier permanent de créateurs permettant de développer les pratiques artistiques sur la durée, à la fois au sein du TNS mais également à l'extérieur.

Cette "bande d'artistes" est rassemblée autour de la passion des mots, des textes et plus particulièrement des textes contemporains, qu'ils soient déjà entrés au répertoire, écrits récemment ou en devenir.

6 metteurs en scène

Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur, Blandine Savetier, Anne Théron

Ils accompagneront la vie du théâtre et de l'École sur toute la durée du mandat. Chaque saison, trois d'entre eux créeront un spectacle produit par le TNS et les trois autres interviendront au sein de l'École. Et inversement la saison suivante. Mais au-delà de leur travail de création et d'enseignement, ils participeront de façon consultative à l'élaboration de la programmation. Ils seront amenés à créer de petites formes itinérantes qui permettront de faire pénétrer le théâtre dans des zones où le TNS n'a pas l'habitude d'aller.

En choisissant ces six metteurs en scène, je parie sur le fait que leurs énergies créatives fortes, leur vocation pédagogique, leur goût pour la rencontre avec les publics et leur expérience du collectif construiront le TNS que j'imagine. Déjà reconnus par la presse et les professionnels, ces artistes mettront leurs outils, leur talent, leur temps et surtout leur singularité au service du théâtre et de l'École.

10 acteurs

Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Nicolas Bouchaud, Vincent Dissez, Valérie Dréville, Claude Duparfait, Véronique Nordey, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond, Laurent Sauvage

Les acteurs sont le théâtre et inversement. Abandonnant le principe de troupe permanente, mon projet fait le choix de rassembler plusieurs actrices et acteurs qui interviendront très régulièrement au TNS tout en gardant leur liberté. Le parcours exigeant et généreux de ces

acteurs (dont certains ont déjà croisé ma route de metteur en scène, d'autres pas) ainsi que leur recherche de sens et de lien avec les publics rejoignent mes préoccupations. Le choix de ces dix actrices et acteurs est évidemment issu d'une profonde admiration de ce qu'ils sont, de ce qu'ils représentent, mais aussi du désir de les placer, chacun avec sa singularité, au cœur du processus de production et de l'organisation d'un théâtre-école. Ils joueront plusieurs fois dans les spectacles de la programmation, enseigneront à l'École (sur la base de leurs propositions), composeront des programmes de lectures publiques et des rencontres personnalisées avec le public, participeront au comité de lecture... Certains spectacles programmés le seront sur leurs conseils ou propositions. Il pourra s'agir autant de productions à grande échelle que de spectacles en solo.

Le public aura donc le plaisir, comme avec une troupe, de retrouver les uns et les autres au fil des spectacles et des années.

4 auteurs

Claudine Galea, Marie NDiaye, Pascal Rambert, Falk Richter

Au commencement il y a le verbe. La matière première de nos plateaux de théâtre, c'est aux auteurs qu'on la doit. Ils construisent les fondations de tous les actes artistiques qui se déploient sur nos scènes, que ce soit au travers d'une narration classique, dans un mouvement plus post-dramatique (selon la qualification de Hans-Thies Lehmann) ou plus près du poème.

Il est donc nécessaire et urgent de réaffirmer la place de l'auteur au sein de nos théâtres. Quatre auteurs seront donc associés au TNS. Leurs œuvres seront représentées régulièrement sur

nos scènes, une politique de commande de textes sera développée, et un comité de lecture destiné à faire apparaître de nouveaux talents sera mis en place.

Ces auteurs seront également invités à imaginer comment l'écriture d'aujourd'hui peut accompagner le travail sur le territoire et aider à la conquête de nouveaux publics (ateliers d'écriture et de jeu, petites formes itinérantes). Paradoxalement, l'auteur est aujourd'hui le parent pauvre du théâtre public ; il n'est pas considéré à sa juste valeur. Nous nous attacherons à le remettre au centre de nos dispositifs.

Le répertoire

Le théâtre nous aide à regarder le monde qui nous entoure autrement. Il nous raconte notre aujourd'hui et notre demain, il se doit d'être en prise avec ce qui s'écrit autour de nous.

Le théâtre est né, sous la forme où nous le connaissons, aux temps de la démocratie athénienne ; et Eschyle, Sophocle ou Euripide étaient alors de jeunes auteurs qui racontaient le monde à leurs contemporains. C'était la force de leur geste.

Aujourd'hui, en France, le théâtre s'appuie obstinément sur la fréquentation des classiques. Ce n'est pas le cas dans grand nombre de pays européens où c'est bien le répertoire contemporain qui irrigue les scènes.

Au TNS, dans les années à venir, nous ouvrirons grand la porte aux textes écrits dans la seconde moitié du XX^e siècle et au XXI^e siècle. Pourquoi ? Il y a de grands auteurs vivants, de grandes pièces écrites ces dernières années et qui portent en elles le même type de puissances

narratives et émotionnelles que nos grands classiques revisités jusqu'à l'épuisement sur nos scènes.

La dynamique de création mais aussi la dynamique de relation avec le public ne peuvent être que décuplées par cette attention portée à ce qui s'invente autour de nous. La célébration du patrimoine est nécessaire mais peut aussi être mortifère. Un lieu de spectacle vivant se doit d'être à l'écoute de ses auteurs vivants.

Aucun dogmatisme dans ce choix, les spectateurs du TNS continueront au gré de quelques propositions à entendre les langues du passé, mais c'est la force du présent qui sera portée majoritairement dans ces murs.

Je suivrai en cela mes convictions d'artiste-metteur en scène puisqu'aussi bien au théâtre qu'à l'opéra, j'ai obstinément fait entendre les voix des grands auteurs d'aujourd'hui (Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad, Christophe Pellet, Pier Paolo Pasolini, Anja Hilling, Sandrine Roche, Peter Handke, Heiner Müller, Manfred Karge, Fausto Paravidino, Falk Richter, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé, Martin Crimp... pour n'en citer que quelques-uns).

Cette maison sera celle des auteurs, ils sont la sève de la représentation théâtrale, il est important de les placer au centre du dispositif : une politique régulière de commandes de textes, le développement d'un comité de lecture actif, la création d'une revue animée principalement par des auteurs, la multiplication des ateliers d'écriture proposés aux spectateurs seront les fers de lance de cet engagement nécessaire.

Le public

Un théâtre public est, par définition, tourné vers le public, c'est sa seule raison d'être.

Sa grandeur et sa force résident dans l'acte de donner au public ce qu'il attend bien sûr, mais aussi ce qu'il n'attend pas : il doit ouvrir les consciences, créer de la joie et de l'inquiétude, enthousiasmer et dérouter. C'est trouver l'équilibre juste d'une programmation qui en fait à la fois sa beauté et sa difficulté.

Il n'y a pas un public, il n'y a que des singularités qui viennent le soir au théâtre, des hommes et des femmes qui viennent chercher quelque chose qu'ils ne trouvent pas ailleurs et qui les aide à vivre.

La question du (des ?) public(s) est une question qui a accompagné tout mon parcours. J'ai commencé mon chemin de compagnie en banlieue parisienne à Saint-Denis et à Nanterre. Je me suis toujours attelé à briser les barrières à l'accessibilité au théâtre et il me semble qu'un artiste doit être mû par cette double question fondamentale :

- quel est le dialogue que j'engage avec le public qui vient dans les salles ? (j'ai choisi la voie étroite de lui proposer un théâtre à la fois pointu et généreux, me situant par-là même dans la lignée de grands aînés comme Vitez et Vincent)
- quel est le chemin que j'emprunte pour faire venir au théâtre ceux qui n'y vont pas (ou n'y vont plus ; il serait intéressant de se pencher un jour sur un relatif impensé : pourquoi y-a-t-il si peu de spectateurs lycéens qui prolongent la relation au théâtre après leur scolarité) ?

Nous nous adresserons à ceux qui connaissent le chemin du théâtre, ceux pour qui la fréquentation régulière de nos salles est nécessaire ; à celles et ceux-là, nous nous attacherons à offrir le meilleur de ce que le théâtre public est capable de créer, les grands interprètes et metteurs en scène de notre époque traverseront ces murs, la programmation de cette première saison en est, je l'espère, un gage. Nous nous adresserons aussi à ceux qui ne connaissent pas le chemin du théâtre, il est de notre devoir d'aller les chercher et de résoudre les équations (économiques, géographiques ou culturelles entre autres) qui les maintiennent à distance.

Nous allons pour cela développer et inventer des outils concrets qui nous permettent d'être au cœur de cette mission de service public qui est la nôtre.

Dès cette année, la mise en place de ce que nous avons appelé "L'autre saison" est un premier acte fort : une saison parallèle à la saison du TNS qui est entièrement gratuite, qui comporte une quarantaine de rendez-vous avec des penseurs, des artistes, l'École et qui est une autre façon de venir au théâtre.

Petit à petit, au cours des saisons à venir, les deux autres facettes les plus significatives de ce chemin seront l'accroissement substantiel des ateliers de pratique artistique en direction des Strasbourgeois de tous âges et la multiplication de formes légères et de qualité qui voyageront hors du TNS et iront à la rencontre des publics.

Je me réjouis d'ouvrir avec vous une nouvelle page de l'histoire de ce magnifique théâtre.

Stanislas Nordey

Sommaire

La saison 15-16 Spectacles et ateliers ouverts	p. 10
L'autre saison Présentation	p. 48
Portfolio Les artistes associés et les élèves	p. 49
L'École La formation	p. 78
Spectacles en tournée Productions et coproductions	p. 82
Le TNS et vous Informations pratiques	p. 84
Calendrier 15-16 et formulaire d'abonnement	p. 90

15 | 27 sept 2015
Salle Koltès

Texte et mise en scène
Pascal Rambert

Avec
Audrey Bonnet
Stanislas Nordey

Assistant à la mise en scène
Thomas Bouvet

Scénographie
Daniel Jeanneteau

Lumière
Pascal Rambert
Jean-François Besnard

Le texte est publié
aux éditions **Les Solitaires Intempestifs**

Clôture de l'amour

Tout commence dans une salle de répétition. Audrey et Stan sont là pour travailler. Qui sont-ils ? Des danseurs ? Des comédiens ? Un couple, en tout cas, de travail et dans la vie. Mais, ce jour-là, c'est sur leur amour qu'ils vont "travailler". Ou plutôt, sur sa fin. Pourquoi et comment finir ?

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, cinéaste, acteur. Il dirige le T2G-Théâtre de Gennevilliers depuis 2007. Au théâtre, il met en scène ses pièces qu'il écrit toujours en sachant avec qui il va travailler, comédiens ou danseurs. Ainsi, il a souvent créé des spectacles où les arts s'entremêlent, où le langage des mots et des corps est réuni. Ce qui l'amène à travailler partout dans le monde.

« Un soir, j'ai dîné avec Stan [Nordey] et il m'a dit qu'il aimerait que nous travaillions ensemble. J'ai saisi cette parole immédiatement, parce que j'avais été plusieurs fois estomaqué par son travail d'acteur.

Il se trouve que j'avais déjà une idée. En 2006, j'avais écrit sur une feuille A4, avec un gros feutre "Clôture de l'amour". Je fonctionne comme cela : je pense à des choses, des désirs d'écriture, puis me vient un titre. Alors je prends une feuille de papier A4 et j'écris au feutre ce titre et je l'accroche sur mon mur. Je ne sais pas du tout ce que sera le texte, mais c'est un premier geste qui me met en travail. Et que je peux laisser agir et reposer en moi des années parfois...

Ce soir-là, j'ai tout de suite pensé à *Clôture de l'amour*, et j'ai immédiatement parlé à Stan d'Audrey Bonnet. J'avais déjà travaillé avec elle et je voulais la retrouver d'évidence. Stan était très enthousiaste à cette idée.

J'ai écrit le texte en 2009-2010.

Pour moi, c'était un moment particulier car je savais qu'avec ce projet j'allais remettre le texte au centre du dispositif scénique, ce qui n'était pas le cas de mes précédents spectacles les dix dernières années, beaucoup plus hybrides, presque essentiellement basés sur le corps. C'était comme un retour à l'immersion dans la langue française.

Dès le départ, je savais que je ne voulais pas recréer un "dialogue" dans le sens de l'alternance constante. J'avais remarqué que, dans la vie, après avoir écouté, quelqu'un

peut prendre la parole en disant à l'autre "alors, tu as dit ça, puis ça..." et développer ses réponses "en différé". J'ai- mais cette idée d'une parole à tiroirs qui pouvaient être rouverts par celui qui "répond", dans lequel il plonge, reprend les mots, les met sur la table. Je voulais porter cette chose à son extrême.

J'avais le titre et la première phrase. Cette phrase tournait en vol stationnaire autour de moi : "Je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête..."

J'ai commencé à écrire en pensant à Stan, puis à Audrey, comme j'écris toujours en pensant à qui va dire mes mots. J'ai toujours écrit pour un corps précis, une voix précise, une tessiture précise... Et dans l'ordre. La phrase vient, je la suis, elle est comme un chien qui me précède soudain, tire sur sa laisse. Puis, une fois qu'elle est écrite, je la recadre, je la travaille, je la "sangle"... mais sans point ni virgule. Je veux que les phrases deviennent comme une respiration. Je veux que les acteurs se disent "c'est moi qui parle". Ce n'est pas de la littérature, c'est donner une forme d'oralité aux corps.

Ensuite, en répétition, je ne cherche pas à "unifier" l'ensemble, et notamment le jeu des acteurs. J'ai horreur de l'idée de chercher une "couleur commune", de la conformité des corps. J'aime les singularités. J'aime les gens tels qu'ils sont. »

Pascal Rambert, auteur associé
propos recueillis

22 sept | 9 oct 2015

Salle Gignoux

COPRODUCTION

Texte et mise en scène

Anne Théron

Avec

Marie-Laure Crochant

Julie Moulier

Laurent Sauvage

Collaboration artistique

Daisy Body

Scénographie et costumes

Barbara Kraft

Lumière

Benoît Théron

Son

Jean-Baptiste Droulers

Vidéo

Nicolas Comte

assisté de

Jacques Bigot

Musique

Jérémy Droulers

Jean-Baptiste Droulers

Le décor et les costumes

sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié

aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Ne me touchez pas

***Ne me touchez pas* est une variation scénique autour du couple mythique de libertins que forment les personnages principaux des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Inspirée à la fois par le roman épistolaire de 1780 et la réécriture qu'en a faite Heiner Müller pour sa pièce *Quartett* en 1980, Anne Théron propose un texte original. L'action se situe au XVIII^e siècle mais, si la langue s'inspire de la syntaxe de l'époque, elle convoque aussi la modernité et la crudité des sentiments. Le présent et la mémoire se côtoient, notamment à travers un mystérieux personnage, La Voix, qui fait se déployer le récit de façon quasi cinématographique.**

Anne Théron est auteure, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par écrire des romans et réaliser des films pour le cinéma. À partir de 2004, elle se consacre au plateau et met en scène, outre ses propres pièces, des textes de Diderot, Elfriede Jelinek, Carmelo Bene, Christophe Tarkos, Christophe Pellet, Mike Bartlett. En parallèle de son travail sur *Ne me touchez pas*, elle prépare un nouveau long-métrage : *Il fait si beau*.

« Le point de départ pour moi a été une sorte de refus : j'ai compris que je ne voulais plus que la marquise de Merteuil et Madame de Tourvel meurent. Je trouvais que la mort de ces femmes, leur sacrifice, n'avait plus de sens aujourd'hui, que ce n'était plus supportable.

Au-delà d'elles, je pensais à toutes ces femmes qui se sont suicidées, toutes ces grandes artistes comme Virginia Woolf, Sylvia Plath... Merteuil n'est pas une artiste à proprement parler mais c'est une femme qui développe de la pensée. Elle a été éduquée par un homme et s'empare de la logique masculine. Tourvel, elle, n'envisage pas d'autre but à sa vie que de rendre heureux l'homme qu'elle aime... Pendant très longtemps, le fait d'être autonome était inconcevable, pouvait conduire à l'invivable.

Alors j'ai décidé de réécrire... Dans les deux sens du terme, car je n'avais plus écrit depuis des années.

Le point de départ était Merteuil et Valmont, leur ultime face-à-face dans l'épuisement du désir. Puis, très vite, j'ai senti la nécessité d'un "tiers". J'ai alors écrit le personnage de "La Voix" qui n'est pas une voix "off" mais au contraire un personnage très incarné. Sa présence correspond à ce sur quoi je travaille depuis longtemps et que j'appelle "la bête qui arpenté la boîte crânienne". Quelque chose qui se situe du côté de l'inconscient, de l'imaginaire, qui vient agiter les zones d'ombre de la mémoire.

Cela me semble difficile de fabriquer de la pensée si on ne s'intéresse pas à l'inconscient. De façon explicite ou pas.

Ce qui m'importe principalement c'est de donner à voir/percevoir à partir d'un matériau qui est le texte, tout ce qui n'est pas dit, ce qui est à la marge, "hors champ". Je ne viens pas du théâtre mais de la littérature, du cinéma, des arts plastiques. Mon travail est empreint de ce parcours : je pense d'abord le plateau en terme de son et d'image.

Pour moi, il n'y a pas de metteur en scène sans équipe. Je travaille avec les mêmes personnes depuis des années. Ensemble, nous avons imaginé que l'histoire se situerait dans une salle de bains, c'est-à-dire l'endroit de l'intimité. Une salle de bains déglinguée, un lieu dévasté à l'image de l'âme de Valmont ; comme un long couloir ouvert sur l'infini où seront parfois projetées des images, des silhouettes, ou de simples formes. C'est le lieu de la mémoire, du fantasme et de la fiction.

Et bien sûr, il y a les acteurs. J'ai écrit en pensant précisément à ces comédiens pour les rôles de Valmont et Merteuil, ce que je fais pour la première fois.

Je suis de plus en plus passionnée par le travail avec les interprètes. Celui du corps, de la voix : j'aime avoir le sentiment de suivre en direct leur battement cardiaque.

Les comédiens, c'est l'endroit du vivant. »

Anne Théron, metteuse en scène associée
propos recueillis

2 | 3 oct 2015
Salle Koltès

Karukinka CRÉATION CURSUS 2
Musique **Francisco Alvarado**

Nouvelle Œuvre CRÉATION CURSUS 2
Musique **Mayu Hirano**

Apophenia
Musique **Andrea Mancianti**

Avec les élèves du Groupe 42
de l'École du TNS

Mise en scène
Mathilde Delahaye

Dramaturgie
Pierre Chevallier

Scénographie et costumes
Heidi Folliet
Léa Gadbois-Lamer
Cecilia Galli
Oria Steenkiste

Lumière et vidéo
Sébastien Lemarchand
Laurence Magnée
Julie Roëls

Régie générale
Heidi Folliet

Réalisation informatique musicale Ircam **Francisco Alvarado**,
Mayu Hirano et **Andrea Mancianti**

Manifestation dans le cadre du festival **Musica**

et les élèves du Conservatoire de musique
de Strasbourg

Marion Abeilhou alto
Samuel Casame flûte
Martin Descamps percussions
Ludmila Schwartzwalder mezzo-soprano

Robin Soudière violon
Charlotte Van Audenhaege violon
Valentin Chiapello alto
Solène Queyras violoncelle
Zoé Cahen-Schade accordéon

Benjamin Mayer clarinette basse
Sébastien Clément percussion
Valentin de Nicola contrebasse

École du TNS/atelier ouvert

Attractions : scènes TNS-Ircam

L'Ircam-Centre Pompidou s'affirme aujourd'hui comme l'un des acteurs très recherchés pour la création émergente et pour le spectacle vivant du XXI^e siècle qui intègre sur ses scènes la dimension technologique. Les studios et laboratoires de l'Ircam sont aujourd'hui sollicités pour des projets collaboratifs où le compositeur travaille en interaction étroite avec un "alter ego", metteur en scène, vidéaste, scénographe, dramaturge, comédien, chorégraphe, danseur.

Le spectacle vivant est aujourd'hui élargi et bouleversé par l'écriture du sonore au cœur de la représentation : la voix métamorphosée, l'espace du plateau et son décor sonore, et l'interaction avec les objets réels ou virtuels. Le vivier technologique ouvre de nouveaux horizons pour les artistes et de nouveaux champs dans le domaine de la formation des comédiens et de l'expérimentation artistique.

En 2015, pour la première fois, les compositeurs de deuxième année du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam et les élèves du TNS croisent leur désir de construire une scène commune où s'agencent la voix et le geste, l'électronique et l'instrumental, la lumière et l'espace, les contraintes de l'écoute et de la scénographie. Constituer des ateliers élargis – compositeurs, metteurs en scène, scénographes, régisseurs, interprètes – faire émerger de nouvelles signatures artistiques, intégrer la technologie en scène, dépasser la division du travail : ces priorités ont réuni

tout au long de l'année les équipes pédagogiques du TNS et de l'Ircam, ainsi que les musiciens du Conservatoire de Strasbourg pour aboutir à ce premier rendez-vous avec le public, dans le cadre du festival Musica.

Deux des trois œuvres présentées sont issues de cette collaboration. Dans *Karukinka* le compositeur chilien Francisco Alvarado traite du génocide du peuple pré-colombien "Sek'nam" par les colonisateurs venus d'Europe. De l'harmonie initiale à la violente ligne de fracture, la dramaturgie s'incarne dans la voix de la chanteuse et des instrumentistes. Dans *Nouvelle Œuvre* la compositrice japonaise Mayu Hirano associe le quatuor à cordes, l'accordéon, l'électronique et la vidéo pour amplifier l'expérience auditive dans une plongée immersive visuelle.

La troisième œuvre au programme de cette soirée, *Apophenia*, du compositeur italien Andrea Mancianti, a été élaborée lors de l'atelier In Vivo Théâtre dirigé par Georges Aperghis dans le cadre de l'Académie ManiFeste-2014 de l'Ircam. Cette scène burlesque sur la théorie du complot gravite autour des assassinats des présidents Lincoln et Kennedy. En psychiatrie, l'apophénie consiste à établir des rapports étroits entre des choses séparées : la fameuse "loi des séries", ou encore le "charme de la similarité" qui ne se confondra pas avec la rencontre des "alter egos".

Frank Madlener, directeur de l'Ircam

2 | 16 oct 2015

Espace Grüber

COPRODUCTION

**Un projet de et avec
Nicolas Bouchaud**

**D'après *Le Méridien* de
Paul Celan**

**Mise en scène
Éric Didry**

**Adaptation
Nicolas Bouchaud
Éric Didry
Véronique Timsit**

**Traduction
Irène Bonnaud
Jean Launay**

**Collaboration artistique
Véronique Timsit**

**Scénographie
Élise Capdenat**

**Lumière
Philippe Berthomé**

**Son
Manuel Coursin**

**Le décor et les costumes
sont réalisés par les ateliers du TNS**

**Le texte de Paul Celan
est publié aux éditions du Seuil**

Le Méridien

Le 22 octobre 1960 en Allemagne, lorsque Paul Celan reçoit le prix Georg Büchner, il prononce un discours intitulé *Le Méridien*. À travers sa lecture du théâtre de Georg Büchner et plus particulièrement de sa nouvelle *Lenz*, il livre sa vision singulière de l'art et de la poésie : l'acte poétique est une révolte, un "non" posé au langage, une interruption de la parole susceptible d'ouvrir de nouveaux horizons.

Paul Celan est un poète né en 1920 en Roumanie dans une famille juive de langue allemande. Son œuvre, carrefour de toutes les traditions poétiques occidentales et juives, est profondément marqué par cette interrogation : après le traumatisme de la guerre et des camps, comment écrire dans la langue des bourreaux ? Ses poèmes témoignent d'une extrême attention à l'histoire et à l'actualité ; ils frappent par leur sobriété, la simplicité et l'évidence de leurs engagements en faveur de l'humain.

« *Le Méridien* est le troisième spectacle où je suis seul en scène mais toujours accompagné par la même équipe de création. Il y a eu d'abord *La Loi du marcheur* d'après une interview de Serge Daney, la parole d'un critique d'art sur le cinéma, puis *Un métier idéal* d'après le livre de John Berger, la parole d'un médecin de campagne et la question de son rapport aux malades. À chaque fois, nos spectacles interrogeaient en filigrane la pratique de l'acteur et celle du théâtre en les confrontant à des pratiques différentes. Créer des ponts, des passerelles imaginaires. Comment faire pour que la question sur nos métiers devienne une question plus large qui nous sorte des cases et des clichés ? À partir de là, nous pouvions reformuler un certain nombre de questions : qu'est-ce qu'on fait exactement quand on joue ? Quelle expérience partage-t-on avec le spectateur ?

Lorsque j'ai lu *Le Méridien* pour la première fois en 2002, je ne connaissais rien de la vie de Paul Celan et de l'impact considérable de la Shoah sur son écriture. Ce qui m'a d'abord impressionné c'est la fulgurance du texte, sa beauté radicale et novatrice. *Le Méridien* n'est pas un poème, c'est un discours donc une adresse directe à un public, une tentative pour Celan de parler de son travail poétique. Mais ce discours n'est ni une leçon, ni une conférence sur la poésie, c'est un voyage, c'est un chemin que Celan nous propose de faire avec lui. Le texte dans sa progression finit par se confondre avec la tâche que Celan assigne au poème : créer un dialogue qui va d'un "je" vers un "tu". La poésie est un langage de la proximité qui se donne et s'offre à l'autre. "Le poème se tient dans la rencontre, dans le secret de la rencontre" dit Celan.

Je me rends compte que le mot qui résume le mieux nos trois spectacles c'est celui de "transmission". C'est le mot qui me tient le plus à cœur. C'est ce qui m'a bouleversé la première fois que j'ai vu l'interview de Serge Daney, à l'origine de notre

premier spectacle. Pour la porter sur une scène j'ai besoin de sentir la force de transmission qui se dégage d'une parole. Transmettre une expérience en compagnie de Daney, Berger ou Celan, à travers le cinéma, la médecine ou la poésie. Bifurquer, digresser, emprunter tel petit sentier escarpé, revenir sur une route plus balisée, mais avancer pas à pas avec les spectateurs, ensemble, sans brûler les étapes. C'est ce cheminement qui constitue l'édifice souterrain de mon désir.

Aborder Celan permet de comprendre que la poésie n'est pas jolie, elle est un moyen de s'élever à une autre perception des choses, vers l'expression la plus radicale de ce que nous ressentons. Dans *Le Méridien*, Celan invente cette expression de "tournant du souffle" pour qualifier le poème. Ce moment intermédiaire où le flux respiratoire s'inverse et repart dans l'autre sens. C'est là, je crois, que sa poésie rencontre l'endroit le plus intime de l'acteur : sa respiration. C'est par la respiration que nous comprenons un texte, que nous créons de l'incertitude et du présent sur une scène... Nous ne sommes plus dans l'imitation mais dans l'acte de devenir nous-mêmes, au présent. Et c'est dans ce présent incertain que l'acteur avance pas à pas, dans la retenue de l'expiration et du souffle, dans le pur suspens de la parole. Il crée du temps, du temps pour l'autre, pour celui qui l'écoute et le regarde parler.

C'est à une expérience de cet ordre que nous voulons convier les spectateurs, ce moment où le langage s'offre dans son surgissement et où la parole dit notre épreuve commune. C'est une façon de faire face, de se tenir debout, de tenir le cap. Seule façon peut-être, de dire ce que nous sentons et non ce qu'il faudrait dire. »

Nicolas Bouchaud, acteur associé
propos recueillis

21 oct | 7 nov 2015

Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte, mise en scène et chorégraphie
Pascal Rambert

Avec

Emmanuelle Béart

Audrey Bonnet

Stanislas Nordey

Denis Podalydès

sociétaire de la Comédie-Française

Claire Zeller

Assistant à la mise en scène

Thomas Bouvet

Scénographie

Daniel Jeanneteau

Musique

Alexandre Meyer

Lumière

Yves Godin

Costumes

Raoul Fernandez

Pascal Rambert

Le texte est publié

aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Répétition

Quatre personnalités, quatre amis, deux couples. Un auteur, un metteur en scène, deux actrices. Ils ont tout construit ensemble et ils se sont construits ensemble, au fil des ans. Ils forment une "structure", cimentée d'amitié, de souvenirs et de désir de travail en commun. D'ailleurs, entre eux, la répétition d'un nouveau spectacle a commencé. Mais *Répétition* débute au moment où elle s'interrompt. Un regard est saisi. Un regard d'amour qui remet soudain tout en question, qui apparaît comme une tromperie, une trahison. À partir de là, il faut se parler, chacun doit parler, tout dire, déployer la parole pour se retrouver soi, face aux autres, sans mensonge. Tout dire et tout écouter.

Trois ans après *Clôture de l'amour*, créé en 2011 et présenté en ouverture de saison au TNS, Pascal Rambert passe, en 2014, du duo au quatuor. Audrey Bonnet et Stanislas Nordey sont rejoints par Emmanuelle Béart et Denis Podalydès. En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, Pascal Rambert présentera cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane.

« C'est une chance inouïe de travailler avec un auteur vivant. Quelqu'un qui questionne le monde d'aujourd'hui, et qui nous invite à partager son regard, ses visions, aiguise avec nous ses contradictions.

Pascal pousse la chose à son comble en écrivant pour nous, pour nos voix, nos phrasés, nos corps. Et en utilisant nos vrais prénoms : Audrey, Emmanuelle, Denis, Stan... le fait d'interpeller et d'être interpellé par son propre prénom renvoie à quelque chose de biologique pour ainsi dire, c'est notre histoire intime depuis notre naissance qui est convoquée sur le plateau, c'est une porte ouverte vers l'inconscient.

Pascal nous convoque à un endroit du présent, du rendez-vous avec la vie. Pas de coiffure, pas de maquillage, pas vraiment de costumes mais des choses assemblées çà et là au fil des répétitions : jusqu'au bout, il compose avec ce que nous sommes.

Rien n'est fixé ni dans l'espace ni dans ce qu'on appelle au théâtre les "intentions de jeu". Tout peut être très différent chaque soir.

La seule constante, la colonne vertébrale, c'est le texte.

Ses mots écrits pour nous. Bien sûr, il ne s'agit pas de nous dans la vie, mais de ce que Pascal souhaite mettre en travail à travers nous.

C'est une écriture de la pensée, avec ses trajectoires et ses accidents : quand on se met à parler, on la découvre, on la réalise en la formulant.

Avoir un vrai temps pour s'exprimer et oser le faire est une chose rare dans la vie, presque inexistante : dire qui on est, où on en est. Après, tout ne demande qu'à se contredire ou se modifier, mais une chose enfouie a été énoncée. Et ça appelle une réponse, ça bouleverse l'espace, tout autour.

Oser dire.

Qu'avons-nous fait de nos rêves ? Vers quoi allons-nous ? Faut-il y aller ensemble ou se séparer ? Toutes ces questions sont posées sur la table virtuelle. Tout part d'un regard saisi, d'un cœur atteint, brisé, et à partir de là, tout se fissure, et "s'agrandit"... Tout part de l'intime pour, au fur et à mesure que la parole et l'écoute se déploient, devenir de plus en plus vaste.

"Nous avons des rêves", dit Stan dans le spectacle.

Chaque génération trimballe ses utopies, ses exaltations, sa nostalgie. Ici, il est question de celles de l'amour, du théâtre, du monde...

Ce n'est pas pour rien que Denis, l'écrivain, dit "Enfants !" et "J'ai vraiment cru qu'on pouvait changer le monde". Pascal a cette sorte de sagesse qui consiste à invoquer cet état sublime de l'enfance où tout se questionne, où tout est possible. Croire que le monde est fait pour soi, qu'il faut donc en prendre soin, qu'on peut agir sur sa destinée...

Comment ne pas perdre ça ? »

Audrey Bonnet, actrice associée
propos recueillis

18 | 28 nov 2015

Salle Koltès

Texte

Samuel Beckett

Mise en scène

Jean-Pierre Vincent

Avec

Gaël Kamilindi

Frédéric Leidgens

Charlie Nelson

Alain Rimoux

Abbes Zahmani

Assistante à la mise en scène

Frédérique Plain

Dramaturgie

Bernard Chartreux

Lumière

Alain Poisson

Son

Benjamin Furbacco

Costumes

Patrice Cauchetier

Décor

Jean-Paul Chambas

assisté de

Carole Metzner

Le texte est publié

aux Éditions de Minuit

En attendant Godot

***En attendant Godot* fait partie du répertoire des “classiques contemporains”. Écrite en 1948, cette pièce dont les premiers mots prononcés sont “rien à faire” et les derniers “allons-y” est l’histoire d’une attente, qui se focalise pour Vladimir et Estragon en un nom : Godot. Ils n’attendent ni Pozzo ni Lucky, qui viendront pourtant. Godot existe-t-il ? Seule la parole d’un jeune garçon les pousse à revenir le lendemain, pour attendre encore... Mais que pourraient-ils faire d’autre ?**

Jean-Pierre Vincent a marqué l’histoire du TNS dont il a été directeur de 1975 à 1983, avant de devenir administrateur de la Comédie-Française jusqu’en 1986, puis directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers de 1990 à 2001. Il fonde ensuite la compagnie Studio Libre avec Bernard Chartreux. Metteur en scène renommé, il est aussi comédien et très attaché à la pédagogie (il a notamment enseigné à l’École du TNS, au Conservatoire national supérieur d’art dramatique à Paris, à l’École régionale d’acteurs de Cannes et aujourd’hui à l’ENSATT de Lyon). En novembre/décembre 2010, il avait présenté *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux au TNS.

« En 2011, j’ai relu *L’Obsolescence de l’homme* de Günther Anders, qui me semble un ouvrage fondamental pour ouvrir les yeux sur le monde d’aujourd’hui. Et au milieu du livre, j’ai découvert un essai sur *En attendant Godot*, intitulé *Être sans temps*. Je me suis dit qu’il fallait que je relise la pièce...

J’ai alors totalement redécouvert le texte. Au fil des phrases, des pages, j’étais étonné de lire une pièce certes sur l’attente mais pleine d’actions, une pièce vivante, mordante, d’une férocité inouïe... pleine d’abîmes aussi, creusés par les silences.

Beckett écrit en 1948. L’humanité a été en quelque sorte lobotomisée par les camps et la bombe. Mais ce serait une erreur de “réduire” la pièce à cela, car le génie de Beckett est justement d’avoir, au fil des versions, débarrassé le texte de tout contexte historique ou social. L’idée de catastrophe est là mais, en fin de compte, ce sont les petits riens qui prennent le dessus. C’est-à-dire le présent immédiat. Les dialogues ressemblent parfois à de petites scènes de ménage, qui pourraient se passer dans une cuisine.

D’ailleurs, l’autre aspect qui m’a immédiatement séduit c’est qu’il s’agit de haute comédie. La façon dont sont décrits les personnages, leur démarche, leur accoutrement, évoque d’emblée les comiques anglais, qui sont devenus les burlesques américains. Je pense, bien sûr, à Laurel et Hardy, Chaplin, Buster Keaton. Tous de grands clowns bouleversants.

Tous ces “ingrédients” mélangés rendent la pièce inclassable. Ce n’est pas du social. Pas du métaphysique non plus. C’est follement humain et c’est très drôle.

Tout est écrit. Le texte est là avec ses mots, ses silences, ses entrées et ses sorties... Il y a une sorte de logique algébrique, un équilibre entre des tas de moments où personne ne bouge, mais les mots, eux, bougent et agissent... et des moments où ça bouge follement, mais alors il n’y a plus de mots.

J’étudie ça avec gourmandise, avec passion. Je veux qu’on voie la pièce telle qu’elle est écrite. Peut-être pour la première fois.

Les silences, par exemple, sont très précisément écrits. *Un temps*, c’est une respiration, une articulation. *Un Silence*, c’est une attente. *Un Long silence*, c’est un abîme. Il ne s’agit pas de vouloir “faire le malin” avec ça. C’est une mécanique épuisante pour les acteurs, mais on se rend compte chaque jour, en répétition, de ce qu’elle produit. C’est la succession des petites actions très concrètes qui, au final, crée un monde imaginaire fascinant à observer.

Nous nous apercevons à quel point le fait d’oser respecter toutes les indications de Beckett nous plonge au cœur du vivant du texte, qui charrie un monde complexe, méchamment drôle et déroutant. Follement humain. »

Jean-Pierre Vincent
propos recueillis

30 nov | 3 déc 2015

Salle Koltès

SPECTACLE EN ALLEMAND SURTITRÉ

Mise en scène

Christoph Marthaler

Direction musicale

Bendix Dethleffsen

Avec

Tora Augestad

Bendix Dethleffsen

Michael von der Heide

Nikola Weisse

Scénographie

Duri Bischoff

Dramaturgie

Malte Ubenauf

Costumes

Sarah Schitteck

Lumière

Heidevoegelinlights

Son

Beat Frei

David Huggel

King Size

Un lit “king size” trône dans une alcôve de chambre d’hôtel. Dans ce décor de Vaudeville, les quatre acteurs, chanteurs, musiciens, évoquent les affres et les aspirations des êtres, à partir des petits riens qui les submergent. Il est question d’amour et de désir. Ce spectacle est un “récital de chant”. Bach y côtoie les Jackson Five et Bobby Lapointe. Comme toujours, Christoph Marthaler crée un univers “décalé” où les gestes, les attitudes, les variations rythmiques, sont réglées au millimètre pour donner l’impression d’un désordre au présent.

Christoph Marthaler est un metteur en scène suisse-allemand de théâtre et d’opéra. De 2000 à 2004, il dirige le Schauspielhaus de Zurich avec la dramaturge Stefanie Carp. Très présent sur les scènes européennes, il s’est vu décerner de nombreuses récompenses, parmi lesquelles en 2011, l’Anneau Reinhart, la plus haute distinction pour une personnalité du théâtre en Suisse et, en 2015, un Lion d’Or à la Biennale de Théâtre de Venise pour l’ensemble de son œuvre. En juin 2009, le TNS avait programmé son spectacle *Platz Mangel*.

« Quand j’ai commencé dans le théâtre, j’étais musicien et je composais des musiques de scène pour des metteurs en scène très différents. Je pense en particulier à l’un d’eux qui était tellement nerveux à la fin de sa création qu’il avait réduit ma musique à vingt secondes et avait détruit sa mise en scène. Il n’avait plus la possibilité d’écouter et de voir son propre spectacle à cause de sa nervosité. C’était fini. J’ai remarqué ce phénomène à plusieurs reprises. Et c’est parce que je voulais faire les choses moi-même et autrement, que j’ai commencé la mise en scène. J’ai commencé par introduire de longs moments de silence dans mes spectacles. En Suisse, il existe des bistros où les gens sont complètement silencieux : et quand ils commencent à parler, il y a un brouhaha soudain. Quand l’un va aux toilettes, par exemple, ceux qui restent parlent de l’absent et s’arrêtent lorsqu’il revient. C’est l’une des premières images que j’ai voulu montrer au théâtre : c’est la concentration d’une certaine forme de vie.

Je crois que mon théâtre est très *altmodisch* : c’est un mot extraordinaire en allemand qui veut dire “démodé”, mais sans connotation négative – hors du temps peut-être. Tout mon théâtre porte la marque de mes origines suisses, mais aussi de mon séjour en Allemagne de l’Est, où nous étions quelques Suisses à la Volksbühne de Berlin à travailler avec des acteurs allemands encore marqués par la RDA et dont certains avaient connu trois révolutions : j’y ai beaucoup appris.

Les gens disent souvent de mes pièces qu’elles sont une partition. Sauf que cette partition n’est pas écrite sur le papier, mais avec des comédiens...

En bon Suisse, j’ai besoin de régler les choses. Il faut également mentir : moi, je mens toujours.

Si écrire c’est parler, parler c’est de toute façon toujours mentir ! Il faut arriver à mentir, car c’est ce que tu apprends dès que tu commences à parler. Il y a des mensonges très différents, mais le langage n’existe pas sans mensonge. La pulsion de vérité, *der Wahrheitzwang*... c’est une pathologie ! Sur le modèle des mentions apparaissant à la fin des films indiquant que “toute ressemblance avec des personnes ou éléments existants ou ayant réellement existé serait purement fortuite”, il faudrait indiquer lors de mes spectacles : “Ce soir, nous ne ferons que mentir : la vérité sera un hasard.” On va peut-être essayer de le provoquer !

L’influence du lieu de création est aussi importante que l’œuvre que je mets en scène, et mon travail sera différent selon que je me trouve à Berlin, Zurich, Paris ou Avignon.

L’endroit m’inspire, car ce qu’il y a autour du théâtre m’importe. Mais je fais les choses pour moi, et si c’est bien pour le public, si le public aime ce que je fais, je suis heureux. Mais si j’essaie de faire un spectacle pour le public, je le rate. Je crois que c’est normal de ne pas pouvoir faire un spectacle pour un public déterminé. »

Christoph Marthaler, extraits de *Mélanges pour le Festival d’Avignon 2010*, éditions P.O.L

10 | 19 déc 2015
Salle Koltès

Texte

Luigi Pirandello

Mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

Traduction de l'italien
Stéphane Braunschweig

Avec

John Arnold

Elsa Bouchain

Cécile Coustillac

Daria Deflorian

Claude Duparfait

Julien Geffroy

Laurent Lévy

Thierry Paret

Romain Pierre

Pierric Plathier

Dominique Reymond

Jean-Baptiste Verquin

Jean-Philippe Vidal

Collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

Collaboration à la scénographie
Alexandre de Dardel

Lumière

Marion Hewlett

Son

Xavier Jacquot

Costumes

Thibault Vancraenenbroeck

Vidéo/animation

Raphael Thierry

Christian Volckman

Assistante à la mise en scène

Amélie Énon

Maquillage et coiffures

Karine Guillem

Le texte est publié aux éditions
Les Solitaires Intempestifs

Les Géants de la montagne

***Les Géants de la montagne*, c'est le récit de voyage d'une troupe itinérante rêvant de ré-enchanter le monde. Luigi Pirandello (1867-1936), qui considérait la pièce comme son chef-d'œuvre, revient sur les thèmes fondamentaux de son œuvre : ceux des frontières incertaines du réel et de l'imaginaire, et des rapports complexes que les artistes entretiennent avec le monde.**

Stéphane Braunschweig a été directeur du TNS de 2000 à 2008. Depuis janvier 2010, il dirige La Colline – théâtre national, à Paris. *Les Géants de la montagne* est sa troisième mise en scène de l'écrivain Luigi Pirandello, après *Vêtir ceux qui sont nus*, créé au TNS en 2006 et *Six personnages en quête d'auteur*, créé en 2012 au Festival d'Avignon. En mai 2015, il a présenté *Le Canard sauvage* de Ibsen au TNS.

« Au départ, il y a une troupe de comédiens, menée par la comtesse Ilse. Ils ont erré de ville en ville, ont tout sacrifié pour tenter de continuer à jouer *La Fable de l'enfant échangé*. Ils arrivent dans un endroit improbable, une villa à flanc de montagne, et découvrent une bande de personnages, "les poissards", des marginaux dont on peut imaginer qu'ils ont été recueillis par Cotrone, le mystérieux maître des lieux...

Cotrone a mis, en quelque sorte, "l'imagination au pouvoir". Les poissards vivent dans une forme d'ascétisme, sans argent mais dans la joie... Ils vivent dans l'imaginaire. Non seulement Cotrone invite les comédiens à passer la nuit dans la villa, mais il tente de les convaincre, en particulier Ilse, la comtesse, de rester y vivre, c'est-à-dire de sortir du monde.

Pour moi Cotrone est une sorte d'Alceste – ce n'est d'ailleurs pas un hasard si j'ai proposé ce rôle à Claude Duparfait, avec qui j'ai créé *Le Misanthrope* au TNS –, il dit avoir renoncé à tout, les honneurs, les distinctions... Il est en rupture avec la société.

On peut penser qu'il y a quelque chose de Pirandello dans ce personnage : dans la réalité, *La Fable de l'enfant échangé* est une de ses pièces, interdite par Mussolini à sa création, en 1934, l'année même où il a reçu le prix Nobel de littérature...

Qui sont les géants ? Décrits comme des colosses, ils soumettent les montagnes, les rivières, la nature entière. Ce sont des familles d'entrepreneurs, qu'on peut associer à la fois aux fascistes et aux capitalistes et qui ne glorifient que les valeurs physiques et matérielles. Peut-être sont-ils nos financiers d'aujourd'hui, ceux des grands Trusts ?

Dans la fin imaginée par Pirandello comme il l'a décrite à son fils, les géants ne daignent pas assister à la représentation. Ils l'offrent à leurs serviteurs, comme on donnerait un spectacle de divertissement, un programme de la télévision de Berlusconi... Quelle est la place de la poésie, de l'art, dans "la brutalité du monde moderne" ? La comtesse Ilse veut jouer la pièce envers et contre tout tandis que Cotrone s'est retiré de la société. Faut-il s'isoler pour continuer à rêver ? Ou, vaille que vaille, résister et rester ouvert sur le monde ? Au-delà de ça, c'est sur l'art en soi que Pirandello semble s'interroger : est-il une victime ou porte-t-il une responsabilité dans sa difficulté à s'inscrire dans le monde ?

Ce que j'aime dans l'écriture de Pirandello, c'est qu'elle pose de grandes questions sur l'art et les choix de vie et qu'elle parle de sa Sicile natale. J'aime que le théâtre relie le plus petit au plus grand, le plus "local" au plus vaste. Pirandello, prix Nobel de littérature, a révolutionné tout le théâtre européen alors qu'il était né dans un tout petit village... Dans *Les Géants de la montagne*, il y a à la fois l'allégorie sur l'art et en même temps ce côté mélodramatique du poète qui s'est suicidé par amour de l'actrice. En fait, c'est le mélange de tout cela qui est beau, la façon dont ça s'accroche, s'imbrique. Ce n'est pas une abstraction. C'est nourri de la vie réelle.

C'est peut-être pour cela que cette pièce fait tant rêver. »

Stéphane Braunschweig
propos recueillis

11 | 16 déc 2015

LE PROJET *TRUST* EST COMPOSÉ DE QUATRE TRAVAUX PRÉSENTÉS DANS QUATRE SALLES DIFFÉRENTES

Texte

Falk Richter

Traduction

Anne Monfort

Avec les élèves des Groupes 42 et 43
de l'École du TNS

les comédiens

Youssouf Abi-Ayad

Éléonore Auzou-Connes

Quentin Barbosa

Clément Barthelet

Genséric Coléno-Demeulenaere

Camille Dagen

Romain Darrieu

Marianne Deshayes

Rémi Fortin

Paul Gaillard

Yannick Gonzalez

Johanna Hess

Roberto Jean

Pauline Lefebvre-Haudepin

Dea Liane

Emma Liégeois

Zacharie Lorent

Rebecca Marder

Mathilde Mennetrier

Hélène Morelli

Thalia Otmanetelba

Romain Pageard

Maud Pougeoise

Blanche Ripoché

Adrien Serre

les metteurs en scène

Mathilde Delahaye

Maëlle Dequiedt

Aurélie Droesch

Kaspar Tainturier

le dramaturge

Pierre Chevallier

les scénographes-costumières

Salma Bordes

Emma Depoid

Heidi Folliet

Solène Fourt

Léa Gadbois-Lamer

Cecilia Galli

Juliette Seigneur

Oria Steenkiste

les régisseurs

Marie Bonnemaïson

Valentin Dabbadie

Jori Desq

Hugo Hamman

Sébastien Lemarchand

Laurence Magnée

Quentin Maudet

Sarah Meunier

Auréliane Pazzaglia

Julie Roëls

Camille Sanchez

École du TNS/atelier ouvert

Trust

Qu'est-ce que l'art de la mise en scène? Avant toute chose, un regard porté sur une œuvre, la singularité d'une vision qui n'appartient qu'à soi et qui rend si riche pour le spectateur l'expérience de voir par exemple un *Tartuffe* dans différentes productions et porté par des artistes (acteurs, scénographes, metteurs en scène et créateurs lumière et son) avec des sensibilités et des personnalités différentes.

Cette année, la programmation du TNS offre ainsi l'opportunité de voir deux visions/versions des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, à travers les deux spectacles de Christine Letailleur et d'Anne Théron.

Le projet *Trust* va dans ce sens. À partir du texte de Falk Richter, auteur associé au TNS, le principe en est le suivant : les quatre jeunes metteurs en scène en formation à l'École (Mathilde Delahaye, Maëlle Dequiedt, Aurélie Drosch et Kaspar Tainturier) vont travailler dans quatre des salles du théâtre, dans des conditions professionnelles, accompagnés par les ateliers de costumes et de construction de décors, et par les équipes techniques du théâtre. Ils présenteront ces travaux qui mêlent les deux promotions toutes sections confondues (Mise en scène–Dramaturgie, Jeu, Régie, Scénographie–Costumes) après six semaines de répétitions.

La proposition est une commande que je leur ai faite. Ils n'ont pas choisi le texte, ni la salle de représentation mais ils ont constitué leurs

équipes et choisi eux-mêmes leurs partenaires de travail. L'enjeu pour chacun est de livrer un geste de théâtre singulier et ce dans un processus d'émulation puisque ces quatre esquisses (appelons-les comme cela puisque les résultats importent moins que le chemin, il ne faut pas oublier que tous ces jeunes artistes sont encore en formation) se répéteront simultanément et que l'intérêt n'est pas dans une compétition entre eux mais plutôt dans la possibilité d'échanger et de partager le fruit de leur travail et par là d'enrichir leur regard.

Dans le processus de répétition, ils seront confrontés aussi à des conditions habituelles de production (élaboration des budgets, répétitions publiques, interventions en milieu scolaire, conception des documents de communication et presse, etc.) qui leur permettront d'être au plus près du réel.

Il nous a paru important pour aller au bout de l'expérience et faire grandir tous ces jeunes gens d'ouvrir le résultat de ces six semaines de travail à un public "réel" à qui nous demanderons de porter un regard généreux et plein d'indulgence sur ces jeunes artistes encore dans le moment de l'essai.

Le public présent à ces ateliers ouverts aura bien sûr, s'il le souhaite, la possibilité d'exercer son regard en venant assister aux différentes versions de cette pièce de Falk Richter. Deux propositions seront ainsi programmées chaque soir.

Stanislas Nordey

6 | 16 janv 2016

Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte

Pierre Choderlos de Laclos

Adaptation et mise en scène

Christine Letailleur

Avec

Dominique Blanc

Fanny Blondeau

Stéphanie Cosserat

Julie Duchaussoy

Manuel Garcie-Kilian

Vincent Pérez

Karen Rencurel

Richard Sammut

Véronique Willemaers

Assistante à la mise en scène

Stéphanie Cosserat

Le décor est réalisé

par les ateliers du TNS

Scénographie

Emmanuel Clolus

Christine Letailleur

en collaboration avec

Karl-Emmanuel Le Bras

Lumière

Philippe Berthomé

assisté de

Stéphane Colin

Son

Manu Léonard

Costumes

Moidele Bickel

Les Liaisons dangereuses

***Les Liaisons dangereuses* est l'unique roman de Choderlos de Laclos. Rédigé entre 1778 et 1779, il est composé de 175 lettres dont la colonne vertébrale est constituée des échanges entre la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, deux complices et anciens amants. Libertins, ils s'admirent et se réjouissent des défis qu'ils se lancent, des conquêtes amoureuses auxquelles ils "travaillent" ensemble. Cette complicité se transformera en rivalité et désir de destruction...**

Christine Letailleur est metteuse en scène et adaptatrice. Passionnée des écritures extrêmes et singulières, elle a mis en scène des auteurs célèbres tels que Sade, Duras, Wedekind, Houellebecq ou Platon, et a participé à faire connaître ou redécouvrir Hans Henny Jahnn, Sacher-Masoch, Yannis Ritsos, Ernst Toller... Elle est artiste associée au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre National de Strasbourg.

« J'ai une attirance particulière pour les écrivains du XVIII^e siècle. J'avais déjà adapté et mis en scène *La Philosophie dans le boudoir* de Sade présenté au TNS. Il y a, dans la langue de cette époque, une telle intelligence, un tel raffinement. J'ai choisi de faire une adaptation des *Liaisons dangereuses* en restant au plus près de la fable, de l'intrigue et de la langue – véritable divertissement de l'esprit. J'aime me plonger dans la construction labyrinthique du roman, me pencher sur ses phrases, ses mots, sa ponctuation même.

Ce roman, je l'avais lu à vingt ans, il m'accompagne depuis des années. J'avais en tête de l'adapter pour le théâtre mais je n'avais pas commencé concrètement. Je rêvais de travailler un jour avec Dominique Blanc. Quand j'ai su qu'elle interpréterait le rôle de Merteuil, j'ai commencé à écrire, à bâtir la pièce ; je pouvais imaginer Merteuil avec la voix de Dominique, son phrasé, sa sensibilité, sa vivacité d'esprit et commencer à rêver au couple Valmont/Merteuil.

Dominique m'avait marquée comme comédienne, dans *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Jean-Pierre Vincent. J'avais été enchantée par ce spectacle et par sa présence, son intelligence du texte. Vincent Pérez que j'avais vu, dans *Hamlet* monté par Chéreau, au cinéma dans divers films et notamment dans *Ceux qui m'aiment prendront*

le train du même metteur en scène, m'a inspirée pour le rôle de Valmont ; il a la stature du personnage, un pouvoir de séduction et un charisme certain. Avec ces deux interprètes, je voulais aussi raconter une histoire de théâtre, celle des années Chéreau ; c'était un artiste que j'admirais, il a marqué plusieurs générations de metteurs en scène et notamment la mienne.

Il y aura neuf acteurs. Principalement des actrices. Ce qui fait en partie la singularité du roman, c'est que Laclos convoque plusieurs générations de femmes, âgées de quinze à soixante-dix ans. Féministe avant l'heure, il donne la parole aux femmes, et à travers elles, il critique leur éducation, l'arrangement du mariage... Il nous donne à réfléchir sur la condition de la femme et les rapports amoureux.

Laclos a écrit un roman qui met en scène deux aristocrates libertins et manipulateurs, deux héros lucifériens, un roman qu'on a qualifié de sulfureux, de scandaleux, d'immoral ; or Laclos n'était pas un libertin. C'était un militaire de carrière qui rêvait de conquêtes et de gloire, il a écrit un roman fort et brillant qui fait de la séduction et de l'amour un champ de bataille. »

Christine Letailleur, metteuse en scène associée
propos recueillis

21 | 26 janvier 2016

Salle Koltès

SPECTACLE EN ALLEMAND SURTITRÉ

Texte, chorégraphie et mise en scène
Falk Richter

Avec
Mehmet Ateşçi
Niels Bormann
Lea Draeger
Aleksandar Radenković
Thomas Wodianka

Scénographie et costumes
Katrin Hoffmann

Musique
Matthias Grübel

Lumière
Carsten Sander

Dramaturgie
Jens Hillje
Daniel Richter

Vidéo
Esra Rotthoff

Collaboration à la chorégraphie
Nir de Volf
Franz Rogowski

Small Town Boy

***Small Town Boy* est le titre d'une chanson célèbre du groupe Bronski Beat, sortie en 1984, qui raconte la rupture d'un jeune garçon avec un monde étriqué, oppressant, dans lequel il ne se reconnaît pas. Le spectacle interroge la norme et l'identité et comment la première domine la seconde. La pièce de Richter est issue d'une commande de Shermin Langhoff, directrice du Maxim-Gorki Theater à Berlin, pour les acteurs de la troupe.**

Falk Richter, né en 1969 à Hambourg, est auteur, traducteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il a écrit une quinzaine de pièces et est, depuis 2000, metteur en scène et auteur associé à la Schaubühne de Berlin. Son travail est présenté sur de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. En France, on a pu voir trois de ses récentes créations, mises en scène avec la chorégraphe Anouk Van Dijk, *Trust* en 2010 et *Rausch [Ivresse]* en 2013 présentées au Festival d'Avignon, ainsi que *Complexity of Belonging* au Théâtre national de Chaillot en juin 2015.

« You leave in the morning with everything you own..
Run away, turn away, run away, turn away, run away.

Bronski Beat chantait la fuite d'un jeune garçon pour une grande ville lointaine, libre : Londres, New York, Berlin, Paris... À la création, tous les hommes ont dit qu'ils pouvaient s'identifier à la chanson *Small Town Boy* parce que leurs parents avaient imaginé pour eux un destin fait d'études pour devenir banquier, puis le mariage, la maison, les enfants, la vie de province... tout ce dont ils ne voulaient pas ! Que se passe-t-il quand on débarque dans une grande ville, quelle est la vie qu'on laisse derrière soi ? Que s'autorise-t-on à faire de tous ces possibles ?

Ces métropoles étaient et sont l'endroit où les êtres peuvent se retrouver et se réinventer, refuser les images et les rôles traditionnels, remettre en question leur appartenance, redéfinir les unions, essayer tout ce que la famille leur a refusé...

Peut-on être homme différemment ? femme différemment ? Peut-on cesser d'être fils ou fille ? Peut-on refuser la domination des normes et aimer et vivre différemment ?

Aujourd'hui, l'amour et la façon de le vivre semblent être un champ de bataille. Les identités sexuées, sexuelles et culturelles semblent être un objet de conflit, autant du point de vue sociétal qu'intime.

La sociologue Eva Illouz parle du grand trouble actuel face à une répartition classique des rôles dans le couple qui s'écroule... Les relations entre hommes et femmes n'ont plus rien à voir avec ce qui semblait, auparavant, pouvoir les définir... Du fait d'options trop nombreuses sur le marché des relations, et d'exigences trop élevées, les partenaires potentiels d'une relation amoureuse ne veulent pas s'engager dans des relations stables.

Le mariage traditionnel est en pleine déliquescence. On se marie de moins en moins, quasiment un mariage sur deux finit par un divorce, 90 % des enfants de divorcés grandissent sans père. Dans le même temps, les gays et les lesbiennes formulent leur désir de pouvoir se marier et adopter et, dans le discours public courant, on désigne ce désir comme une menace pour l'institution qu'est le mariage...

Le lieu où le spectacle devait se créer était pour moi très important : le Gorki Theater est à mes yeux un théâtre municipal exemplaire à Berlin, où Shermin Langhoff s'intéresse particulièrement aux personnes issues de l'immigration et à leur univers. De même qu'on y analyse des modes de vie qui ne sont pas "100 % allemands", je voulais écrire sur des êtres qui ne vivent pas selon des normes hétérosexuelles. »

Falk Richter, auteur associé
propos recueillis

21 janv | 3 fév 2016

Salle Gignoux

COPRODUCTION

LE SPECTACLE EST JOUÉ EN ÉPISODES OU EN INTÉGRALE

VOIR LE DÉTAIL DES DATES ET DES HORAIRES SUR LE CALENDRIER GÉNÉRAL P. 90

Texte

Madame de Lafayette

Adaptation et mise en scène

Magali Montoya

Avec les comédiennes

Arlette Bonnard

Éléonore Briganti

Élodie Chanut

Bénédicte Le Lamer

Magali Montoya

la peintre

Sandra Detourbet

le musicien

Roberto Basarte

Scénographie

Emmanuel Clolus

Lumière

Pascal Noël

Assistant à la mise en scène

Guillaume Rannou

**Les costumes sont réalisés
par les ateliers du TNS**

La Princesse de Clèves

D'abord publié anonymement en 1678, ce roman de Madame de Lafayette est fondateur de ce qui sera appelé le "roman d'analyse", où la psychologie des personnages est mise en avant. Ayant pour cadre historique le siècle précédent, sous le règne d'Henri II, il raconte l'histoire d'une femme rongée par la passion amoureuse qu'elle éprouve pour le duc de Nemours et les obligations morales qui la lient à son mari, à sa mère et au reste du monde.

Magali Montoya est comédienne depuis vingt-cinq ans. En 2009, elle décide de créer sa compagnie, Le Solstice d'Hiver, pour mettre en scène *L'Homme-Jasmin* de Unica Zürn, dans lequel elle joue également. Le spectacle est créé en 2011, année où Jean-Marie Patte, un des metteurs en scène avec qui elle a travaillé, lui dit en lui offrant *La Princesse de Clèves* : "ça, c'est pour vous".

« Dans un premier temps, je pensais qu'il était inévitable d'adapter le texte. C'est ce qui a toujours été fait, au théâtre comme au cinéma : resserrer le propos autour du trio amoureux.

En 2012, j'ai proposé à deux actrices avec qui j'avais envie de travailler que nous lisions le roman. Je pensais avoir besoin de l'entendre pour faire des choix. À la fin de la journée, au bout de six heures de lecture, j'avais deux certitudes : oui, il fallait absolument qu'on travaille sur ce texte. Et il fallait aussi, absolument, en conserver l'intégralité.

La construction même de ce roman me bouleverse. L'écriture de Madame de Lafayette va du cadre historique au plus profond de la solitude, elle creuse un chemin d'une précision inexorable, qui nous promène des lieux publics aux alcôves les plus intimes. Elle nous perd et nous entraîne, passant des déchirements de l'être à une parole plus voilée, maintenue par le corset social, les codes de la cour...

Et c'est cela que j'ai envie de faire entendre : ce labyrinthe de miroirs, cet entrelacement d'histoires, mêlés à une savante dissection de l'amour et de la passion.

Il fallait tout garder pour atteindre quelque chose qui rejoindrait son geste d'écriture.

À partir de là, je me suis mise à réfléchir au "comment". Je voulais m'écarter d'emblée d'une représentation réaliste. Très vite, j'ai fait le choix de cinq interprètes, exclusivement féminines pour faire entendre la voix de cette femme,

multiple, mystérieuse. En nous entendant parler, j'aimerais qu'on l'entende écrire... qu'on puisse aller au plus près de sa démarche, de son processus de pensée, de travail, de son expérience subversive par rapport à l'écriture.

Il y a une empathie qui nous relie à ce roman au travers des siècles. C'est incroyable de voir à quel point cette femme écrivain a réussi à dégager quelque chose d'intemporel, d'universel, quelque chose qui touche à la recherche de soi, d'une forme de vérité de soi face au monde.

Le spectacle se construit depuis trois ans. Il y a eu plusieurs sessions de répétitions. Au fur et à mesure du travail, le langage du plateau s'épure. Les signes pour passer d'un personnage à l'autre, d'un lieu à l'autre, deviennent de plus en plus simples, symboliques. En plus des cinq comédiennes, deux autres personnes sont avec nous sur le plateau. La peintre Sandra Detourbet est parmi nous, observe, écoute, ressent... et produira chaque jour des dessins différents, qui seront projetés au cours de la représentation. Et j'ai demandé à Roberto Basarte d'écrire la musique du spectacle et de la jouer en direct à la guitare, électrique et classique.

Plus on y travaille, plus on est portés par la force de cette écriture qui nous met face aux questions de la sincérité, de la difficulté de l'acte de vivre, d'aimer, d'être libre. Face à nous-mêmes. »

Magali Montoya
propos recueillis

23 fév | 6 mars 2016
Salle Gignoux

Texte, mise en scène, scénographie et jeu
Dieudonné Niangouna

Collaboration artistique
Laëtitia Ajanohun

Réalisation de la scénographie
Patrick Janvier
assisté de
Charlotte Humbert

Lumière
Laurent Vergnaud

Son
Nicolas Barrot

Vidéo
Wolfgang Korwin

Le Kung-fu est recréé spécifiquement
dans chaque ville où il est présenté

Le texte est publié
aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Le Kung-fu

Le Kung-fu raconte la naissance d'un artiste. Dieudonné Niangouna retrace son enfance dans le Congo des années 1970-1980 et sa fascination pour le cinéma qui l'a rapidement conduit à un engagement fort et militant pour le théâtre. Dans l'urgence de l'écriture, il mêle son imaginaire cinéphile et intime à celui des habitants des villes qu'il traverse : dès lors, ce sont de multiples récits qui s'entrecroisent, de multiples géographies qui s'entremêlent et la question même de l'identité de chacun qui surgit, dans un souci permanent de défendre les territoires laissés à l'abandon.

Dieudonné Niangouna est comédien, auteur et metteur en scène. À 15 ans, il décide de faire du théâtre. Il n'y a pas d'école à Brazzaville, mais des troupes, fondées par des auteurs. Et aucun financement. "Faire du théâtre, c'est entrer au maquis", dit-il. À Brazzaville, il a créé le festival international de théâtre Mantsina, dont il est toujours directeur. En France, il joue et met en scène *Attitude clando* en 2007, puis *Les Inepties volantes* en 2009, *Le Socle des vertiges* en 2011. Artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, il y crée *Shéda*. *Le Kung-fu* est sa dernière pièce, créée en 2014 aux Laboratoires d'Aubervilliers.

« J'appelle le théâtre mon sport de combat. Il est question de souplesse, de rapidité et d'accomplissement de soi.

J'avais envie de partager ça, de revenir à son origine. Un désir de "citation".

Le kung-fu est ce qui a fait de moi un acteur. Enfant, j'étais persuadé que j'allais partir en Chine, apprendre le kung-fu au temple Shaolin et revenir au Congo pour écrire, produire et jouer dans des films de kung-fu africains... Le jour où j'ai compris que ce serait impossible, il me restait deux solutions : l'exil ou la mort. J'ai choisi l'esquive, c'est-à-dire le théâtre.

Pour écrire le texte *Le Kung-fu*, j'ai dû écrire trois textes, tracer trois axes différents.

D'abord, ce que j'appelle *Le Chant du Kung-fu*, qui raconte comment j'ai appris les mantras, ce qu'ils ont produit en moi, comment je me les suis appropriés pour en faire ma manière de me concentrer, de me projeter, ma manière de rentrer dans le lard, ma manière de lire l'art, tout ce que j'appelle "mon théâtre comme sport de combat". De ce texte, il reste une bande-son, presque en sourdine, où on entend notamment les mots de Lao Tseu.

Ensuite il y a *Mon Kung-fu*, qui raconte la vie de famille, les amis, la vie de village autour des films, nos rapports aux acteurs qui nous fascinaient, notre désir de raconter inlassablement les films et les acteurs.

Puis *Il était une fois un comédien Kung-fu*, où il est question de mes aventures théâtrales, mes combats.

Je raconte un style de jeu que j'avais créé pendant la guerre de 1997. Pendant que les bombes tombaient, il fallait que je crée un "style de jeu" pour arriver à parler, à jouer et à écrire cette chose-là. Parce qu'alors les gens ne pouvaient pas entendre parler "normalement", il fallait trouver une manière différente de les atteindre : c'est à ce moment-là que j'ai écrit le "manifeste" qui est présent dans la pièce. Je parle aussi de toutes les absurdités que j'ai pu m'entendre dire par rapport au festival de théâtre international que j'ai créé à Brazzaville.

Il y avait donc ces trois textes, l'étape nécessaire pour arriver à l'écriture d'un seul, garder de chacun ce qui me semblait le plus "direct".

Et puis il fallait le présent, la transmission. Garder cette idée de "citation" et inviter à la partager, à la prolonger. C'est pourquoi une autre partie du spectacle est constituée d'extraits de films, des *remakes* que nous tournons, avec les habitants, dans chaque ville où nous jouons. Je leur demande de me raconter leur histoire au travers des films qu'ils choisissent : "toi, quel est ton Kung-fu ?". C'est une manière de partager le temps de la représentation sur ce qui nous a "fondés", eux et moi. Nos rêves, nos rages, nos frustrations, nos désirs. Moi sur le plateau, et eux sur l'écran. »

Dieudonné Niangouna
propos recueillis

29 fév | 2 mars 2016

Espace Grüber

D'après le film de
Samuel Fuller

Adaptation et mise en scène
Mathieu Bauer

Composition musicale
Sylvain Cartigny

Dramaturgie
Thomas Pondevie

Avec les élèves du Groupe 42
de l'École du TNS

les comédiens
Youssouf Abi-Ayad
Éléonore Auzou-Connes
Clément Barthelet
Romain Darrieu
Rémi Fortin
Johanna Hess
Emma Liégeois
Thalia Otmanetelba
Romain Pageard
Maud Pougeoise
Blanche Ripoché
Adrien Serre

les régisseurs
Marie Bonnemaïson
Sébastien Lemarchand
Laurence Magnée
Auréliane Pazzaglia
Julie Roëls

École du TNS/atelier ouvert

Shock Corridor

« En avril 2014, quand j'ai présenté au TNS *Une Faille. Saison 1 : Haut-Bas-Fragile*, j'ai eu l'occasion de rencontrer une partie des élèves et de l'équipe pédagogique. Ces échanges m'ont donné envie de travailler avec l'École.

Ces dernières années, la démarche de transmission m'intéresse de plus en plus. Il y a une somme de connaissances qu'on accumule au fil du temps, une pratique qu'on développe et qui fait qu'on se crée sa propre écriture de plateau. C'est enthousiasmant, l'idée de pouvoir partager cette expérience.

Mon travail est très axé sur la question du "montage". La musique, le cinéma, y jouent un rôle essentiel. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont le texte, le chant et l'image peuvent s'articuler pour créer une partition d'ensemble.

Avec les élèves, nous allons faire un travail sur Samuel Fuller, ce cinéaste génial et inclassable. Son film *Shock Corridor* [1963] se passe dans un asile psychiatrique. Un journaliste s'y fait interner *incognito* pour enquêter sur un meurtre. Il doit retrouver les patients qui ont été témoins du crime et réussir à les interroger. Durant ce temps, il subit les traitements : médicaments, électrochocs...

Outre ce premier matériau, la vie de Fuller est elle-même passionnante. À 17 ans, il a été le plus jeune journaliste chargé des affaires criminelles ; en 1941, il s'est engagé dans The Big Red One, la fameuse première division d'infanterie, celle qui a débarqué en Afrique du Nord, en Sicile, en Normandie...

Dans *Shock Corridor*, il y a beaucoup de références au journalisme, à la guerre, à ses terreurs... L'espace de la "folie" – de l'incarcération en hôpital psychiatrique – permet de convoquer beaucoup de choses... L'idée est donc de garder la trame du scénario et d'y mêler d'autres matériaux extraits d'entretiens sur sa vie, son travail, de regards portés sur son cinéma...

C'est ce à quoi je vais travailler après avoir passé une semaine avec les élèves en mars 2015 et avant de les retrouver en mai 2015 durant cinq semaines.

Et puis, bien sûr, la musique aura une place centrale, comme toujours, elle sera là pour accompagner, souligner, contredire... Dans *Shock Corridor*, il y a des séances de danse-thérapie. J'aimerais qu'on crée l'orchestre de l'hôpital.

Je viendrai avec le musicien Sylvain Cartigny, avec qui je collabore depuis de nombreuses années. Nous tenterons ensemble d'inscrire le spectacle dans une partition musicale et sonore qui permettra aux élèves comédiens de travailler sur les particularités qui en découlent, chant, chœur, parlé-chanté (*Sprechgesang*), etc.

L'atelier impliquera aussi des élèves de la section régie. J'ai toujours considéré le théâtre comme un travail d'équipe où la question de ce qu'on défend à plusieurs est essentielle. Éclairagiste, ingénieur du son, machiniste, vidéaste, comédien... tous ces corps de métiers – et bien d'autres encore ! – participent pleinement à l'écriture d'un spectacle. »

Mathieu Bauer
propos recueillis

4 | 19 mars 2016

Salle Koltès

CRÉATION

Texte

Falk Richter

Mise en scène

Stanislas Nordey et Falk Richter

Traduction

Anne Monfort

Avec

Emmanuelle Béart

Thomas Gonzalez

Éloïse Mignon

Stanislas Nordey

Laurent Sauvage

Collaboratrice artistique

Claire-Ingrid Cottanceau

Dramaturgie

Nils Haarmann

Scénographie

Katrin Hoffmann

Lumière

Stéphanie Daniel

Musique

Matthias Grübel

Le décor et les costumes

sont réalisés par les ateliers du TNS

Je suis Fassbinder

Après avoir découvert, en 2007, l'écriture de Falk Richter, Stanislas Nordey a réuni un groupe de comédiens pour travailler pendant six mois sur l'intégralité de ses textes. De là est né *Das System*, créé au Festival d'Avignon 2008. Ils ont alors décidé de bâtir ensemble *My Secret Garden*, dont le matériau de base était le "journal" de l'auteur. À cette occasion, ils ont inventé une manière d'écrire un spectacle "à quatre mains" : Falk Richter écrit et met en scène, Stanislas Nordey met en scène et joue, et c'est ensemble qu'ils composent l'équipe artistique.

Après *Small Town Boy*, présenté en janvier au TNS, Falk Richter, auteur associé, revient à Strasbourg pour la première création de Stanislas Nordey. Bien qu'ayant chacun un rapport différent au plateau, les deux metteurs en scène ont en commun leur goût pour un théâtre "frontal" et une parole en prise directe avec les questionnements de la société contemporaine.

« Falk avait écrit un très beau texte, que nous n'avions pas gardé dans *My Secret Garden*. Il parle du rôle déterminant qu'a eu Fassbinder dans sa vie : à la fin de son adolescence, il a découvert son cinéma à l'occasion d'une rétrospective et cela a ouvert une porte décisive dans son désir d'être artiste.

Tout au long de sa vie – qu'il écrive, qu'il réalise, qu'il joue ou donne des interviews – Fassbinder dérange. Il se confronte à la RFA et critique radicalement la société allemande, les relations sociales, familiales et amoureuses. Il pointe du doigt le fascisme qui continue à exister dans la République fédérale allemande, les structures de pouvoir, les discriminations et l'oppression qui marquent encore l'intime et le politique. Il place les exclus du pouvoir au centre de son travail : les femmes, les travailleurs immigrés, les homosexuels, les juifs, les hommes de couleur... sans les instrumentaliser ni tomber dans un engagement gratuit. Ses positions lui vaudront des attaques de toutes parts : les bourgeois l'accusent d'être trop radical, d'autres d'être misogyne, xénophobe, antisémite... Malgré cela, sans jamais se compromettre, il formulera dans son art et dans sa vie des modèles radicaux en rupture avec les structures figées prégnantes de la jeune société fédérale allemande.

Ce Fassbinder laisse après lui un vide.

L'idée n'est pas de retracer la vie de Fassbinder, mais de partir de cette "figure" pour parler de notre époque, et interroger notre position d'artiste : qui pourrait être un tel Fassbinder de nos jours? Qu'est-ce que faire du théâtre

aujourd'hui dans le monde? Qu'est-ce qu'on peut s'autoriser ou pas? Évoquer la figure de Fassbinder renvoie à notre actualité, à la question de l'autocensure dans l'art, qui est très présente.

Ensemble, nous reverrons tous ses films, ses interviews... Et Falk Richter arrivera évidemment avec tout un matériau de textes. Ce qui fait la force et la singularité de son écriture, c'est qu'elle porte une poétique puissante et est en même temps très ancrée dans le présent. C'est quelqu'un qui parle de lui-même et qui parle de lui-même dans le monde d'aujourd'hui.

Falk écrit énormément, y compris pendant les répétitions. Pour *My Secret Garden*, il nous avait donné environ six-cents pages de son journal : "dites-moi ce qui vous intéresse et moi je vais réécrire par rapport à ça", "qu'est-ce que tu as envie de dire sur un plateau de théâtre?". Pour lui, c'est très important de pouvoir être au plus proche du désir de l'acteur. Il écrit la nuit, Anne Monfort traduit le matin et nous donne les textes l'après-midi.

Ce n'est a priori pas simple pour moi de commencer les répétitions d'un spectacle sans savoir quel sera le texte à la fin. Je ne l'avais jamais fait avant de rencontrer Falk Richter. J'ai une confiance totale en son écriture.

Je suis Fassbinder est un titre générique, notre point de départ. À partir de là, tout est possible. »

Stanislas Nordey
propos recueillis

31 mars | 9 avr 2016

Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte

Anton Tchekhov

Mise en scène

Thomas Ostermeier

Avec

Bénédicte Cerutti

Valérie Dréville

Cédric Eeckhout

Jean-Pierre Gos

François Lorient

Sébastien Pouderoux

de la Comédie-Française

Mérodie Richard

Matthieu Sampeur

Traduction et adaptation

Olivier Cadiot

Thomas Ostermeier

Scénographie

Jan Pappelbaum

Dramaturgie

Peter Kleinert

Musique

Nils Ostendorf

Lumière

Marie-Christine Soma

Costumes

Nina Wetzel

Création peinture

Katharina Ziemke

La Mouette

Dans *La Mouette*, Anton Tchekhov (1860-1904) fait de l'art le terrain de prédilection des passions et des illusions. Celles notamment de Nina, une jeune fille qui rêve d'être actrice ; ou celles de Treplev, jeune auteur de formes nouvelles en quête de reconnaissance et de l'amour d'Arkadina, sa mère, comédienne célèbre mais que le cœur porte à aimer un autre auteur que son fils. Dans une mise en abyme du théâtre, chacun des personnages, entre douleurs, frustrations et malentendus, semble tendu vers un espoir, une attente de changement et de transformation, comme si l'engagement artistique était la seule réparation possible à des vies qui auraient perdu tout leur sens.

En 2013, Thomas Ostermeier – metteur en scène allemand internationalement reconnu et directeur artistique de la Schaubühne de Berlin depuis 1999 – crée *Les Revenants* de Ibsen. Il travaille alors pour la première fois avec des comédiens français, parmi lesquels Valérie Dréville, Jean-Pierre Gos, François Loriquet, Matthieu Sampeur et Mélodie Richard, qu'il retrouve aujourd'hui dans *La Mouette*.

« Thomas Ostermeier s'inscrit dans la tradition de l'école russe : Stanislavski, Meyerhold... C'est-à-dire que tout part du travail avec les acteurs.

On se voit d'abord quinze jours. Avant de prononcer les mots de la pièce, il s'agit de comprendre les situations, et pas uniquement intellectuellement : les comprendre physiquement, organiquement, émotionnellement, à l'aide d'exercices, d'improvisations. Que veulent les personnages ? Quels sont les événements de la scène ?

Ensuite, pendant six mois, il nous laisse réfléchir et apprendre le texte. Quand on se retrouve, tout se construit conjointement pendant les deux mois de répétitions : la scénographie, les costumes, la lumière, le jeu, la mise en scène...

Thomas veut absolument que les acteurs jouent ensemble. C'est une dimension capitale de son travail, qu'il pousse à l'extrême. Chez lui c'est vraiment un jeu, comme un sport, l'idée de se renvoyer la balle, d'être dans l'attention constante de ce que propose l'autre, dans l'action/réaction. Ce n'est jamais quelque chose qui peut être préparé à l'avance. C'est toujours dans le présent.

Plus on a compris les situations et la ligne transversale des rôles – chacun le sien – plus on peut se permettre de jouer et de s'amuser. Parce qu'on sait exactement ce qu'on raconte.

Il arrive à faire travailler très profondément sur des choses dures et désespérées sans jamais rajouter du drame. Au contraire, en cherchant toujours comment les personnages essaient d'échapper au malheur, se battent pour vivre. Et dans une ambiance de répétitions très joyeuse.

Il nous débarrasse de la peur. Les deux personnes que j'ai

rencontrées qui ont cette capacité, ce talent – je dirais que c'est vraiment un talent – c'est Antoine Vitez et Thomas.

Il a une maîtrise formidable de la mise en scène, de l'espace, du temps. Il est très exigeant. Ses analyses des situations sont d'une grande finesse, il déjoue les clichés sans arrêt. Il cherche vraiment en quoi la pièce parle de ce qu'on est, maintenant. Il est question de nous, d'être des chercheurs, qui essayons de comprendre ce qu'est la société dans laquelle on vit, et comment on peut y vivre.

Cette volonté absolue de faire que les acteurs soient en permanence connectés les uns aux autres, c'est une position qui me touche beaucoup. Ce dont on s'occupe, ce qui importe, ce n'est pas seulement soi, c'est ce qui naît de la rencontre, c'est l'énergie qui en résulte. Ce n'est pas pour dire "on est tous gentils", non, on se confronte, ça peut être violent, ça peut être un combat. Mais c'est une aventure avec le partenaire. Dans une société qui est toujours plus individualiste, je trouve que c'est un très beau geste théâtral. C'est comme une alternative. Dire non, on n'est pas seul dans son coin.

J'ai un amour très grand pour l'œuvre de Tchekhov. J'ai hâte de commencer le travail sur *La Mouette*. Il y a vingt ans, j'ai joué Nina dans la mise en scène d'Alain Françon. En Russie, je l'ai beaucoup vue travaillée, notamment avec Anatoli Vassiliev. Et là je vais jouer Arkadina... Je suis très heureuse à l'idée de retrouver cette pièce, ou plutôt la découvrir à nouveau. »

Valérie Dréville, actrice associée
propos recueillis

18 avr | 4 mai 2016
Espace Grüber

Texte et mise en scène
Guillaume Vincent

Avec
Émilie Incerti Formentini

Dramaturgie
Marion Stoufflet

Lumière
Niko Joubert

Son
Géraldine Foucault

Le texte est publié
aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Rendez-vous gare de l'Est

***Rendez-vous gare de l'Est* est la deuxième pièce de Guillaume Vincent. Un texte élaboré à partir d'entretiens avec une jeune femme maniaco-dépressive. La parole intime est au cœur de ce spectacle où le trouble entre documentaire et fiction naît de l'incarnation de ces mots "vrais" par Émilie Incerti Formentini.**

Guillaume Vincent a été élève du Groupe 34 de l'École du TNS dans la section mise en scène. C'est là qu'il rencontre Marion Stoufflet (dramaturge Groupe 34) et Émilie Incerti Formentini (comédienne Groupe 33). Par la suite, il met en scène des textes de Marivaux, Jean-Luc Lagarce, Virginia Woolf, Frank Wedekind, Rainer Werner Fassbinder... En 2006, il crée *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce au TNS. En 2012, il monte son premier texte, *La nuit tombe...*, qu'il crée au Festival d'Avignon. En partenariat avec La Colline - théâtre national, le spectacle est repris en janvier 2013 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, puis en tournée.

« Lors d'une conversation, je demandai à cette personne que je connaissais bien quels médicaments elle prenait en ce moment. La liste était longue, et il y avait dans sa manière d'énumérer et d'en parler quelque chose de troublant : une parole à la fois poétique dans ses consonances et incroyablement lucide.

La maniaco-dépression nous avait un temps éloignés l'un de l'autre, et envisager des entretiens réguliers au sujet de cette maladie était une façon de nous rapprocher, sans trop savoir vers quoi cela nous mènerait.

Nous nous sommes vus pendant six mois, à intervalles plus ou moins réguliers car elle a été hospitalisée pendant cette période. Très vite, ces entretiens ont dépassé le champ strict de la maladie et se sont ouverts sur le quotidien, le couple, les rapports au travail, à la famille...

La première retranscription faisait deux cents pages. Mon intuition était qu'il fallait garder la notion d'oralité, tout ce qui faisait l'originalité de cette voix, de cette parole : les phrases troubles, accidentées, les hésitations, les passages d'un sujet à un autre... En l'écoutant, je pensais aux "personnages" qui traversent parfois les films de Raymond Depardon.

J'aimais l'idée d'une parole "vraie", dont on ne cherche pas à effacer les aspérités, justement parce qu'elles sont le cœur de l'écriture.

Il a fallu que je laisse reposer le texte quatre ans pour que je m'autorise à y travailler vraiment, me dire qu'il ne s'agissait pas d'une vision documentaire de ce qu'est la maniaco-dépression, mais plutôt d'un portrait. Un portrait de cette femme, à ce moment-là.

Alors, puisqu'il s'agissait de cela, je pouvais me permettre d'être cubiste, de couper par endroits, suggérer ce qui avait pu disparaître... Et surtout, je pouvais conserver "l'autour", c'est-à-dire tout ce qui concerne la vie en elle-même, et pas seulement directement la maladie.

C'est une parole étonnante, qui semble témoigner d'un état d'hyper-lucidité. Cette femme que j'ai interviewée a conscience de "l'exotisme" que peuvent avoir ses crises et ses délires, elle en parle même avec un certain humour.

Cette matière que j'ai coupée, ré-agencée, j'ai décidé d'y travailler avec la comédienne Émilie Incerti Formentini. C'est mon désir de la voir incarner cette parole qui est à l'origine de ce spectacle. »

Guillaume Vincent
propos recueillis

25 avr | 15 mai 2016

Salle Koltès

Texte

Wajdi Mouawad

Mise en scène

Stanislas Nordey

Avec

Claire-Ingrid Cottanceau

Raoul Fernandez

Damien Gabriac

Charline Grand

Frédéric Leidgens

Julie Moreau

Véronique Nordey

Victor de Oliveira

Lamyia Rezagui

Richard Sammut

Collaboratrice artistique

Claire-Ingrid Cottanceau

Scénographie

Emmanuel Clolus

Lumière

Stéphanie Daniel

Son

Antoine Guilloux

Costumes

Myriam Rault

Le texte est publié

aux éditions Actes Sud-Papiers

Incendies

À la lecture du testament de Nawal Marwan, les jumeaux Jeanne et Simon, ses enfants, doivent faire face à d'étranges révélations : leur père n'est pas mort et ils ont un frère. Que faire alors ? Tout quitter, traverser l'océan pour rejoindre un pays lointain et inconnu, en quête de l'histoire de leur mère et du mystère de leur naissance ? Cette recherche de la vérité ne risque-t-elle pas de les mener vers l'impensable ?

Wajdi Mouawad est auteur, metteur en scène et comédien. Il a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de vivre en France aujourd'hui. Pour le théâtre, il a écrit une vingtaine de textes qu'il a le plus souvent lui-même créés, en France ou au Canada. Il a également mis en scène de nombreux auteurs, tant classiques que contemporains. Depuis septembre 2011, il est artiste associé au Grand T de Nantes.

« Quand Stanislas [Nordey] m'a dit qu'il voulait monter *Incendies*, j'ai relu le texte et, à nouveau, je suis entrée dans l'écriture de Wajdi Mouawad avec une évidence incroyable. Comme ça avait été le cas dès la première lecture. C'est un théâtre qui me parle, me touche profondément. Jusqu'à me faire rire ou pleurer.

C'est exceptionnel, une telle rencontre entre soi et l'écriture d'un autre. On est face à un texte dont on ressent chaque mot comme s'il venait de nous et, en même temps, on perçoit qu'il y a là une matière de travail qui ne cessera jamais de nous questionner, nous animer...

Si le théâtre de Wajdi Mouawad me bouleverse à ce point, c'est parce que son écriture parle d'une quête de nous-mêmes, de ce que nous sommes profondément, de toute l'histoire qui est ancrée en nous. Elle est à la fois poétique et limpide, elle s'adresse directement aux gens, à l'intime de chacun.

Stanislas demande habituellement à ses comédiens de contenir leurs émotions sur scène. Mais quand on s'est retrouvés le premier jour des répétitions, il nous a dit, à notre grand étonnement : "Je veux que vous mettiez vos tripes sur la table". Parce que l'écriture de Wajdi demande ça.

Plus tard, j'ai rencontré Wajdi quand j'ai joué avec lui dans *Les Justes* de Camus, monté par Stanislas. Au travers du comédien vrai, sensible et animal, j'ai compris que son écriture est à l'image de ce qu'il est, lui : un être humain rare. Et que j'aime profondément.

Par la suite, j'ai travaillé avec lui sur les textes de Sophocle qu'il a mis en scène : *Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre*. Son univers d'auteur et d'homme est habité,

hanté par tous ces grands classiques grecs, ces tragédies. Ce qui m'a le plus frappée chez Wajdi en tant que metteur en scène, c'est l'impression que j'avais de voir un enfant avec un merveilleux outil de jeu, qui essayait une foule de choses... Un amoureux de la langue aussi : c'est lui qui avait commandé au poète Robert Davreu une nouvelle traduction des textes de Sophocle, magnifique.

Quand on a joué au Liban, on était très proches de son village natal et il nourrissait notre travail de tout ce qu'il a vécu, les rencontres, les parcours des gens, les luttes fratricides, l'histoire terrible du Liban...

Incendies, comme toutes ses pièces, est imprégnée de cela : il y a à la fois l'épique, les grandes traversées de paysages et d'épisodes de l'Histoire, l'idée d'une quête gigantesque et également l'humain dans son intimité, avec ses problèmes presque quotidiens, l'humain dans sa petitesse aussi... C'est ce qui est saisissant dans son théâtre, l'idée que "tout y est".

Y compris, bien sûr, l'humour. Il y a des passages d'une grande drôlerie.

Il sait parfaitement écrire ce trouble-là, tous ces excès... ce qui fait que l'espèce humaine est à la fois abominable et très touchante.

Wajdi, ce qui est très rare, a conservé son regard d'enfant, toujours avide d'apprendre, et capable aussi de s'étonner, de s'émerveiller. »

Véronique Nordey, actrice associée
propos recueillis

1^{er} | 11 juin 2016

Salle Koltès

D'après le roman de
Yannick Haenel

Mise en scène et adaptation
Arthur Nauzyciel

Avec
Manon Greiner
Arthur Nauzyciel
Laurent Poitrenaux
et la voix de
Marthe Keller

Vidéo
Miroslaw Balka

Musique
Christian Fennesz

Scénographie
Riccardo Hernandez

Lumière
Scott Zielinski

Regard et chorégraphie
Damien Jalet

Son
Xavier Jacquot

Costumes
José Lévy

Le roman *Jan Karski*
est publié aux éditions Gallimard

Jan Karski

(Mon nom est une fiction)

Le roman *Jan Karski* s'inspire de la vie du résistant polonais qui, en 1942, a réussi à s'introduire dans le ghetto de Varsovie puis dans un camp de concentration. Bouleversé par ce qu'il a vu, il a tenté de sensibiliser les Alliés au sort des Juifs. Dans son adaptation théâtrale, Arthur Nauzyciel a respecté la construction en trois parties du roman. La première évoque l'entretien accordé par Jan Karski à Claude Lanzmann pour son film *Shoah* ; la deuxième son livre *Mon témoignage devant le monde - Histoire d'un État secret*, paru en 1944 ; dans la troisième, Laurent Poitrenaux, qui interprète Jan Karski, déploie une parole imaginée par Yannick Haenel.

Yannick Haenel, né en 1967, a écrit sept romans dont *Cercle* (prix Décembre 2007, prix Roger-Nimier 2008), *Jan Karski* (prix du roman Fnac et prix Interallié 2009), *Les Renards pâles* en 2013 et *Je cherche l'Italie* en 2015. Il a également publié des récits, des entretiens et un essai. En 1997 il a créé, avec François Meyronnis, la revue *Ligne de risque*.

« J'avais joué dans la première mise en scène d'Arthur [Nauzyciel] en 1999, *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia et on avait toujours eu envie de retravailler ensemble. Il m'a appelé pour me parler du livre de Yannick Haenel, *Jan Karski*. J'avais un souvenir très prégnant du témoignage de Jan Karski dans le film de Lanzmann, *Shoah*.

J'ai trouvé le livre passionnant. Cette structure en trois parties, comme une fusée à trois étages : on passe par le documentaire, puis par la biographie et après, il y a la fiction...

C'est Yannick Haenel qui avait fait la démarche de l'envoyer à Arthur après avoir vu son spectacle *Ordet*. Au moment où Arthur l'a lu, il venait de perdre son oncle, qui avait été déporté à Auschwitz et lui avait raconté beaucoup de choses.

Le livre s'ouvre sur cette question : "Qui témoigne pour le témoin ?" Comment être "messenger", parler de quelque chose qu'on n'a pas directement vécu ?

Pour Arthur, le projet n'avait de sens que si on conservait le concept des trois parties. Raconter ce que Karski a dit, faire entendre ce que Karski a écrit... et la fiction.

Dans la "troisième partie", où j'interprète Jan Karski, Haenel imagine ce qui a pu se passer dans sa tête pendant les trente ans où il s'est tu après la guerre. Que peut penser un homme qui a tout tenté, est allé en Angleterre, puis aux États-Unis rencontrer Roosevelt... Qu'est-ce que ça peut produire de n'avoir pas été entendu sur une réalité comme celle-là ?

Arthur et moi avons travaillé plusieurs semaines sur le texte de cette partie, en tête-à-tête. Comme toujours avec lui, le

travail préparatoire est extrêmement pointu, fouillé. On avait fini l'adaptation à Varsovie. Quand je me suis retrouvé sur le plateau, la scénographie était tellement forte, ce couloir de l'opéra, cette ligne de fuite qui part dans l'ombre, vers les ombres... pour moi, cet espace était comme un vrai partenaire à qui je pouvais parler, qui me faisait parler.

Je suis toujours épaté par les intuitions d'Arthur. Par exemple le choix d'avoir travaillé sur la vidéo avec Miroslaw Balka pour la deuxième partie. La musique aussi, les musiques. Et puis la présence du corps, qui prend en charge ce que la parole ne pourra peut-être jamais prendre en charge... Tout a un sens. Dans ses projets, rien n'est laissé au hasard. Non pas qu'il maîtrise tout mais il s'intéresse à tout, d'un point de vue dramaturgique, esthétique, humain, dans les moindres détails.

Il y a une phrase d'Olivier Cadiot que j'aime beaucoup, à laquelle je pense particulièrement sur un projet comme *Jan Karski* - elle m'évoque le travail d'Arthur depuis toutes ces années, ce rapport très fort et fondateur entre les morts et les vivants, l'idée que le théâtre est un espace de "réparation" - dans le texte *Un Mage en été*, il est question de "remettre les morts et les vivants ensemble à la bonne vitesse". C'est un peu énigmatique comme formule mais j'aime justement que ce ne soit pas figé, que ça reste ouvert... Je trouve que ça résume assez bien ce que peut être le théâtre. »

Laurent Poitrenaux, acteur associé
propos recueillis

L'autre saison

Le théâtre public en France a une belle histoire déjà écrite dont le TNS est l'un des plus beaux représentants. Seul théâtre national en Région, il est le symbole de l'éclatante réussite du mouvement de la décentralisation en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Cette histoire, nous ne pouvons nous contenter de la raconter, de l'évoquer et d'en célébrer les heures de gloire, nous avons le devoir de continuer à l'écrire et ce avec au moins autant de volonté, de militantisme (le mot n'est pas trop fort, les pionniers Hubert Gignoux, Jean Dasté et les autres étaient des militants acharnés à faire voler en éclat les barrières à l'accessibilité pour tous au théâtre).

Les récents événements tragiques survenus à Paris avec l'assassinat des dessinateurs de *Charlie Hebdo* sont une illustration flagrante du chemin qu'il nous reste à faire : j'ai toujours été persuadé que là où l'art était présent dans les têtes et dans les corps, la barbarie ne pouvait que refluer, voire disparaître.

La rencontre avec l'œuvre d'art est une rencontre avec l'autre. Une rencontre avec la complexité aussi : plus rien n'est blanc ou noir lorsque la littérature ou la peinture ou le théâtre entrent dans nos vies, les grilles de lecture s'enrichissent. Aujourd'hui les salles de théâtre en France sont souvent pleines, l'acte 1 de la décentralisation a réussi. Mais aujourd'hui aussi une large partie de la population française est loin, très loin de nos salles de théâtre (pour des raisons économiques, géographiques, culturelles notamment) et notre devoir, notre mission est d'aller à sa rencontre.

Nous devons continuer d'accueillir au théâtre tous ceux qui en connaissent déjà le chemin, nous devons le faire découvrir à ceux qui ne le connaissent pas.

Le nouveau projet que je vais développer au TNS va prendre à bras-le-corps cette question en s'appuyant sur toute une série de dispositifs et d'actions pour aller chercher ceux que nous pouvons oublier parfois au bord du chemin.

Comme premier acte, nous mettons en place "L'autre saison" qui est une saison parallèle à la saison du TNS : son principe en est la gratuité totale et l'éclectisme (rencontres, lectures, petites formes). L'autre saison est bien sûr ouverte au public habitué à nos salles mais aussi à celui qui ne vient pas encore y voir des spectacles. C'est par cette autre porte qu'il entrera dans les murs du théâtre et, nous l'espérons, y trouvera une vie, la nécessité d'y venir et d'y revenir. Une quarantaine de rendez-vous dans l'année construits autour et avec les artistes de la saison et les artistes associés mais aussi avec l'École et ses cinquante jeunes artistes.

Ces rendez-vous sont conçus pour être traversés par le public aussi bien comme un prolongement des spectacles de la saison que comme un moment qui peut se vivre sans avoir nécessairement assisté au spectacle. Le programme complet fera l'objet d'une présentation particulière au public au mois de septembre.

Stanislas Nordey

Les artistes

Portfolio par Jean-Louis Fernandez



Valérie Dréville, actrice associée
cette saison dans *La Mouette* (p. 40)



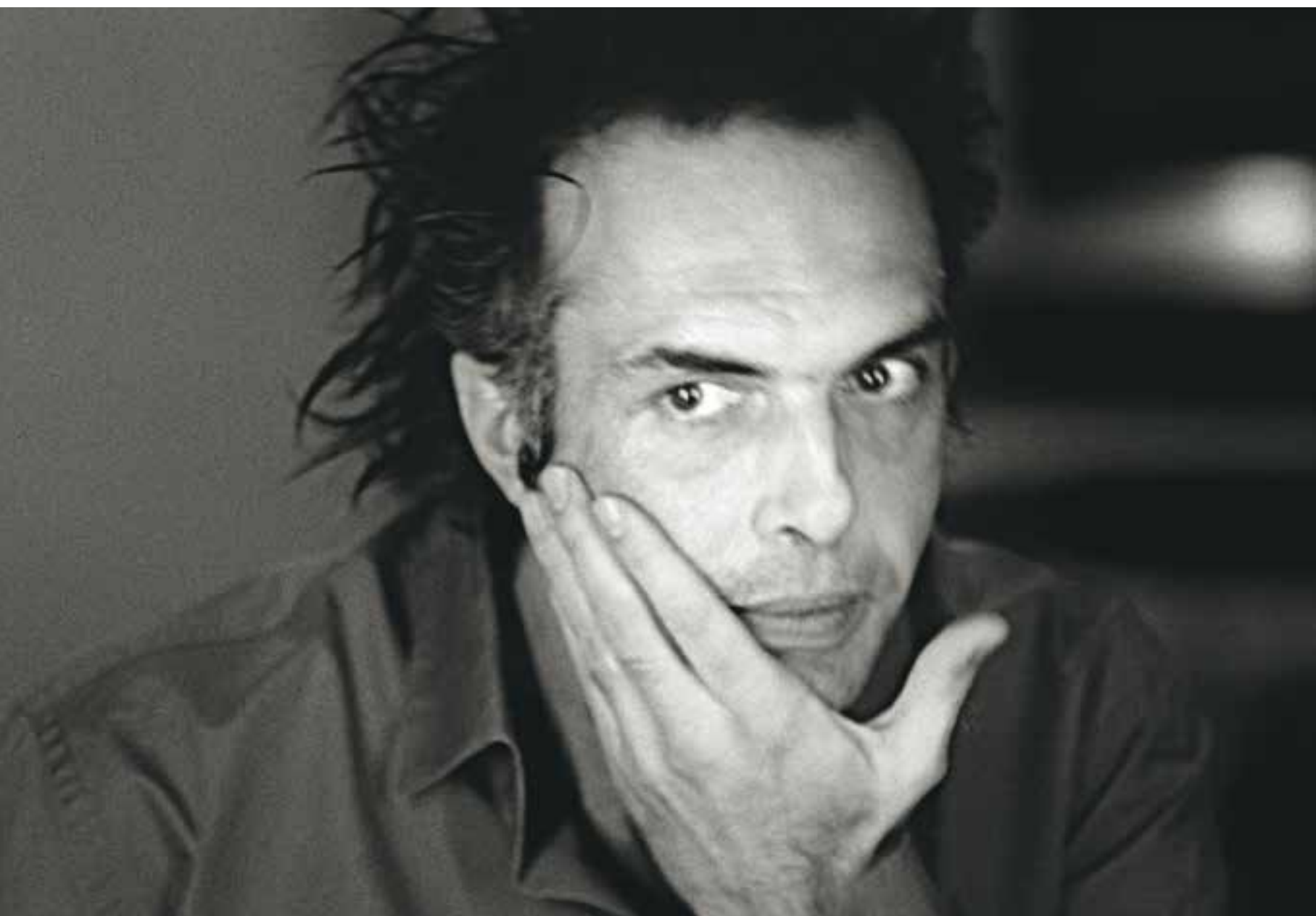
Audrey Bonnet, actrice associée
Clôture de l'amour (p. 10) et *Répétition* (p. 18)



Laurent Sauvage, acteur associé
Ne me touchez pas (p. 12) et *Je suis Fassbinder* (p. 38)







Nicolas Bouchaud, acteur associé
Le Méridien (p. 16)





Emmanuelle Béart, actrice associée
Répétition (p. 18) et *Je suis Fassbinder* (p. 38)











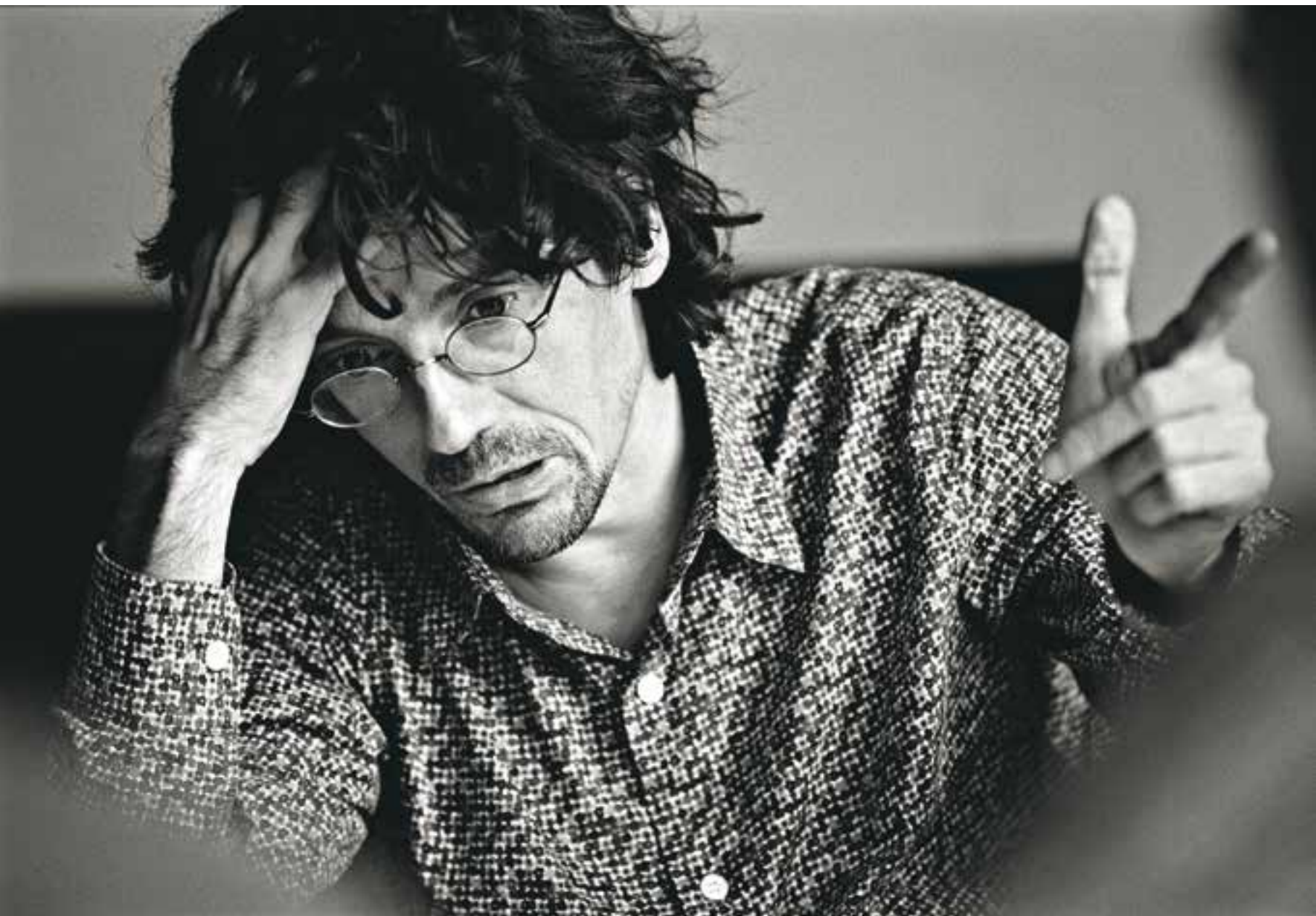




Blandine Savetier, metteure en scène associée



Dominique Reymond, actrice associée
Les Géants de la montagne (p. 24)





De gauche à droite et de haut en bas : Cecilia Galli, Sophie Baer, Marie Bonnemaïson, Maëlle Dequiedt et Laurence Magnée | Emma Depoid | Camille Dagen | Éléonore Auzou-Connes | Johanna Hess et Blanche Ripoché







De haut en bas et de gauche à droite : Quentin Barbosa | Mathilde Mennetrier, Zacharie Lorent, Pauline Lefebvre-Haudepin et Camille Dagen



De gauche à droite et de haut en bas : Jori Desq, Quentin Maudet et Sarah Meunier | Valentin Dabbadie | Salma Bordes | Oria Steenkiste | Kaspar Tainturier



De gauche à droite et de haut en bas : Clément Barthelet et Romain Darrieu | Paul Gaillard | Dea Liane | Christophe Imbs et Thalia Otmanetelba | Marianne Deshayes





De gauche à droite : Heidi Folliet, Sébastien Lemarchand et Léa Gadbois-Lamer



De haut en bas et de gauche à droite : Julie Roëls | Aurélie Drosch et Camille Sanchez



De gauche à droite et de haut en bas : Romain Pigeard | Emma Liégeois | Maud Pougeoise et Youssouf Ali-Ayad | Johanna Hess | Clément Barthelet



De gauche à droite et de haut en bas : Stéphanie Daniel et Mathilde Delahaye | Auréliane Pazzaglia | Yannick Gonzalez et Quentin Barbosa | Adrien Serre | Hugo Hamman | Solène Fourt | Juliette Seigneur | Pierre Chevallier



L'École du TNS

La formation

Jeu

Ce qu'offre l'École du TNS à ses apprentis comédiens est unique en France : c'est la seule école supérieure d'art dramatique à exister dans les murs d'un théâtre national (pour mémoire la Comédie-Française n'a pas d'école en son sein et le Conservatoire national d'art dramatique à Paris ne se situe pas à l'intérieur d'un théâtre de création et de diffusion).

Unique aussi car autour de la formation de l'acteur existent d'autres formations qui permettent au jeune acteur d'avoir une conscience pleine de ce qu'est l'art du théâtre puisqu'il côtoie au quotidien de jeunes régisseurs, de jeunes scénographes-costumiers, de jeunes metteurs en scène, de jeunes dramaturges.

Trois ans d'études au cours desquels les jeunes comédien(ne)s travaillent sur un principe de master classes avec des enseignants aussi bien acteurs, metteurs en scène que chorégraphes, ou professeurs de chant ou de corps. Par sessions de trois à huit semaines selon les intervenants, ils travaillent l'essentiel du temps en laboratoire sans présentation au public de leurs travaux : le temps de l'étude est un temps d'essai où la notion de résultat ne doit pas être première.

Les ouvertures au public sont faites au compte-gouttes et sont toujours en lien avec le geste pédagogique ; les enseignants trouvent parfois

nécessaire de se confronter au regard d'un "vrai" public pour préparer les acteurs à l'après-école.

L'École ne doit pas seulement former l'acteur techniquement mais l'aider à devenir un homme ou une femme de théâtre au sens large du terme. Elle doit aider à l'épanouissement de jeunes gens qui veulent consacrer leur vie à cet art. En ce sens, l'École doit savoir sans cesse se remettre en question, en chantier, être à l'écoute de la marche du théâtre public en France pour accompagner les jeunes artistes en formation dans leur présent et leur futur immédiat.

Dans le cadre du nouveau projet du TNS, l'équipe d'artistes associés (acteurs, metteurs en scène, auteurs) participe à la maquette pédagogique ; elle est l'un des moteurs de la formation.

Former de jeunes comédiens c'est construire l'avenir du théâtre public en France ; il est donc important de les inscrire dans l'histoire du théâtre en marche et plus particulièrement dans l'invention de la décentralisation. Le TNS est porteur de cette histoire et doit transmettre ce qui est dans son ADN : aller à la rencontre de nouveaux publics, prolonger cette belle histoire et la réinventer.

Stanislas Nordey

Mise en scène – Dramaturgie

La France n'a pas une tradition de formation à la mise en scène et à la dramaturgie à l'inverse de nos voisins de l'Est de l'Europe. C'est Stéphane Braunschweig qui fut à l'initiative de l'ajout des deux disciplines quand il prit la direction du TNS en 2000, faisant figure de pionnier et d'éclaireur. Chaque année de recrutement, deux élèves metteurs en scène et un élève dramaturge intègrent la formation. Leur cursus est articulé entre une formation théorique, de nombreux exercices pratiques (qui les confrontent à la direction d'acteurs, à la scénographie, à l'assistantat à la mise en scène entre autres) et de véritables mises en condition de production théâtrale (comme *Trust* de Falk Richter cette année).

Il s'agit de former et non pas de formater puisque la force d'un metteur en scène ou d'un dramaturge est de se forger son propre regard, de développer ses singularités et non pas de reproduire ou de copier l'existant. Longtemps se former "sur le tas" fut la règle et le risque de l'École serait d'acquérir une méthode sans y développer ses propres

outils. Nous sommes donc très attentifs à éveiller et à faire grandir ce qu'ils sont plutôt qu'à les emmener vers une norme.

Notre mission est d'ouvrir des possibles et de ne rien fermer tout en posant un certain nombre de cadres de travail. L'École veille à accompagner sans jamais diriger ces jeunes gens.

Apprendre la mise en scène et la dramaturgie, c'est passer les trois ans dans l'École en étant la moitié du temps témoin (on n'apprend jamais mieux qu'en regardant les autres) du travail des intervenants professionnels, et l'autre moitié en construisant soi-même des esquisses de travail.

L'opportunité pour ces étudiants est bien sûr d'être en immersion dans un théâtre qui est aussi une école, ce qui leur permet une multiplicité de rencontres aussi bien avec les artistes de la programmation qu'avec ceux qui viennent y enseigner.

Stanislas Nordey

Scénographie – Costumes

La section Scénographie – Costumes de l'École du TNS est composée de huit élèves. Sur trois ans ils alternent des cours, des stages, des ateliers et des projets collectifs. Les activités au sein de l'École sont initiées et encadrées à la fois par l'équipe pédagogique des responsables permanents, et dirigées par des artistes et intervenants extérieurs.

La première année d'étude est destinée aux projets fictifs, qui sont l'occasion d'un apprentissage sur le langage commun avec les étudiants dramaturges et metteurs en scène, l'organisation d'une équipe de création ou encore la mise au point d'un rendu de projet.

Cette année d'étude est complétée par des cours théoriques et pratiques tels que la machinerie de théâtre, la construction de décors, les patines et techniques de toiles peintes, l'histoire du costume, la couture et la teinture. Ces cours alternent avec des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les étudiants des autres sections.

Les élèves mettent en pratique leurs connaissances et développent leur apprentissage pendant la deuxième et la troisième année. Sur chaque atelier, ils disposent alors d'une enveloppe budgétaire dédiée à la scénographie et aux costumes, enveloppe qu'ils doivent gérer

de manière autonome. Ils bénéficient aussi d'un accès aux salles de spectacle.

La proximité des ateliers de construction de décors et de réalisation de costumes du TNS est très précieuse puisque leurs équipes participent étroitement à la formation. Elles accompagnent l'élève dans le passage au travail réel, à la rencontre avec le monde de l'atelier, son langage, ses horaires, son organisation humaine et pratique. Cela permet à chaque élève de comprendre comment présenter et détailler son projet, de sa naissance jusqu'aux phases de réalisation finale.

De façon plus générale, l'immersion dans un théâtre est une garantie pour mieux connaître et maîtriser le processus théâtral. Cela d'autant que les projets personnels peuvent prendre des formes multiples. Le nombre limité d'élèves dans cette section permet un suivi personnalisé et un apprentissage sur mesure. Les trois années de formation donnent le cadre général, l'esprit et l'éthique du métier. La section Scénographie–Costumes se donne comme objectif de former des créateurs artistiques dotés d'un bagage technique exigeant.

Pierre Albert,
responsable de la formation
Scénographie–Costumes

Régie – Techniques du spectacle

L'École est le lieu du partage et de la transmission, de la pluridisciplinarité, du travail en groupe et des rencontres, de l'échange avec d'autres élèves ou d'autres cultures.

L'élève de la section Régie doit avoir toutes les qualités requises pour participer à la construction du théâtre de demain, avec une pensée artistique, un imaginaire riche, une sensibilité, les capacités d'analyse d'un texte de théâtre et les qualités humaines pour apprendre à vivre ce métier avec générosité et indulgence. Tout cela va nourrir son imaginaire et son expérience, son regard va s'affiner.

Pour traduire toutes ses sensations, il va devoir acquérir un bagage technique au cours de sa première année sous forme de cours de plusieurs jours successifs (des modules de trois ou quatre jours) dans différentes disciplines telles que la lumière, la machinerie, le son, la vidéo et la régie générale. Il va aussi suivre les formations obligatoires pour pratiquer ce métier et passer un CAP en électricité.

L'objectif est de créer un regard plus large, pour être mieux armé, pour mieux pouvoir répondre au marché du travail et faire son propre choix pendant ou en sortant de l'École.

La deuxième année est le moment de mettre à l'épreuve les acquis et les fondamentaux, de les mettre au service d'un texte, d'un auteur, d'une Mise en scène et surtout du plateau (un des seuls espaces d'expression et de liberté de notre société) pour des acteurs, une scénographie et des costumes... tout ce qui constitue le spectacle

vivant ! Les élèves passeront d'un poste à l'autre en fonction des projets qui seront dirigés par leurs camarades en section mise en scène ou par des intervenants extérieurs. Là encore il faudra faire des essais... jusqu'à ce qu'on soit capable de faire un choix créatif et cohérent avec le processus artistique engagé et les envies du metteur en scène.

La deuxième année est aussi le moment de faire un stage, de préférence à l'extérieur du TNS afin de découvrir d'autres méthodes, d'autres personnes, pour apprendre à s'intégrer dans une équipe que l'on ne connaît pas et y trouver sa place.

Puis vient le temps de la troisième et dernière année, qui est une période essentiellement destinée à la création, afin de confirmer ses compétences et son statut de jeune artiste, de se confronter au regard du public et peut-être même de présenter ce travail dans le cadre d'une tournée.

L'École est un laboratoire, un lieu de recherche perpétuelle avec ses doutes, ses joies et ses peines ; et qui, d'une année à l'autre ou d'un directeur à l'autre, doit toujours se remettre en question afin de préparer les étudiants aux nouvelles technologies qui évoluent sans cesse. Sans oublier que "ce n'est pas nous qui faisons du théâtre, c'est le théâtre qui fait de nous ce que nous sommes".

Roland Reinewald,
responsable des formations techniques

Spectacles en tournée

Retrouvez les productions et coproductions du TNS en tournée

Ne me touchez pas

- Mulhouse
les 13 et 14 octobre 2015 à La Filature - Scène nationale
- Saint-Brieuc
du 3 au 5 novembre 2015 à La Passerelle - Scène nationale
- Nantes
du 9 au 13 novembre 2015 au TU-Nantes
- Blois
le 5 janvier 2016 à la Halle aux grains - Scène nationale
- Draguignan
le 15 janvier 2016 au Théâtre André Seignon
- Grenoble
du 19 au 23 janvier 2016 à la MC2:Grenoble
- Bordeaux
du 26 au 29 janvier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Le Méridien

- Lausanne (Suisse)
du 27 octobre au 7 novembre 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne
- Montpellier
du 10 au 14 novembre 2015 au Théâtre d'O
- Paris
du 26 novembre au 27 décembre 2015 au Théâtre du Rond-Point

Répétition

- Lausanne (Suisse)
du 1^{er} au 9 octobre 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne
- Poitiers
du 13 au 15 octobre 2015 au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers
- Modène (Italie)
les 17 et 18 octobre 2015 au festival Vie
- Clermont-Ferrand
du 13 au 15 novembre à La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale
- Paris
du 18 au 27 novembre 2015 au Théâtre national de Chaillot
- Orléans
du 3 au 5 décembre 2015 au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre
- Ollioules
du 10 au 12 décembre 2015
au Centre national de création et de diffusion culturelle de Châteauevallon
- Valenciennes
du 16 au 18 décembre 2015 au Phénix - Scène nationale

Les Liaisons dangereuses

- Rennes
du 3 au 14 novembre 2015 au Théâtre national de Bretagne
- Brest
du 18 au 20 novembre 2015 au Quartz - Scène nationale
- La Rochelle
du 1^{er} au 3 décembre 2015 à La Coursive - Scène nationale
- Liège (Belgique)
du 20 au 27 décembre 2015 au Théâtre de Liège
- Sète
du 20 au 22 janvier 2016 au Théâtre de Sète
- Le Mans
du 27 au 29 janvier 2016 aux Quinconces

- Amiens
du 2 au 4 février 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens
- Saint-Quentin-en-Yvelines
du 11 au 13 février 2016 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- Cergy-Pontoise
du 17 au 19 février 2016 à l'Apostrophe
- Modène (Italie)
les 25 et 26 février 2016 à l'Emilia Romagna Teatro Fondazione
- Paris
du 2 au 18 mars 2016 au Théâtre de la Ville
- Nice
du 24 au 26 mars 2016 au Théâtre national de Nice
- Quimper
du 29 au 31 mars 2016 au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale

La Princesse de Clèves

- Grenoble
du 5 au 16 janvier 2016 à la MC2:Grenoble
- Rennes
du 25 au 27 février 2016 au Théâtre national de Bretagne
- Bourges
du 3 au 5 mars 2016 à la Maison de la Culture Bourges
- Béthune
les 10 et 11 mars 2016 à La Comédie de Béthune
- Paris
du 19 au 26 mars au Théâtre de l'Échangeur

Je suis Fassbinder

- Grenoble
du 24 mars au 2 avril 2016 à la MC2:Grenoble
- Rennes
du 15 au 20 avril 2016 au Théâtre national de Bretagne
- Lausanne (Suisse)
du 26 avril au 4 mai 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne
- Paris
du 10 mai au 4 juin 2016, à La Colline - théâtre national

La Mouette

- Lausanne (Suisse)
du 26 février au 13 mars 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne
- Quimper
les 17 et 18 mars 2016 au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale
- Caen
du 23 au 25 mars 2016 au Théâtre de Caen
- Turin (Italie)
du 13 au 16 avril 2016 au Teatro Stabile Torino
- Poitiers
du 27 au 29 avril 2016 au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers
- Mulhouse
du 11 au 13 mai 2016 à La Filature - Scène nationale
- Paris
du 20 mai au 25 juin 2016 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Shock Corridor

- Paris
du 9 au 11 mars 2016
au Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national

Production

Clôture de l'amour

Production : T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre du Nord - Lille. Avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, de la ville de Gennevilliers, et des services culturels et des séjours éducatifs de la ville de Gennevilliers

Spectacle créé le 17 juillet 2011 au Festival d'Avignon

Musique et arrangement de la chanson Happe (Alain Bashung - Jean Fauque) : Alexandre Meyer, avec l'aimable autorisation des éditions Barclay/Universal©

Ne me touchez pas

Production : Compagnie Les Productions Merlin

Coproduction : La Filature - Scène nationale de Mulhouse, La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national. Avec le soutien de La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-La-Vallée

Création le 22 septembre 2015 au Théâtre National de Strasbourg

Le Méridien

Production : hTh - Centre dramatique national de Montpellier

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, Le Domaine d'O/Montpellier, Compagnie Italienne avec orchestre, Théâtre du Rond-Point

Création le 2 octobre 2015 au Théâtre National de Strasbourg

Répétition

Production : T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Vidy-Lausanne ; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Centre national de création et de diffusion culturelle de Châteauevallon, Le Phénix - Scène nationale Valenciennes

Spectacle créé le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

En attendant Godot

Production : Théâtre du Gymnase

Coproduction : Compagnie Studio Libre, MC2:Grenoble, Les Célestins - Théâtre de Lyon

Spectacle créé le 16 avril 2015 au Théâtre du Gymnase à Marseille

King Size

Production : Theater Basel, Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la culture

Création le 8 mars 2013 au Theater Basel

Les Géants de la montagne

Production : La Colline - théâtre national

Spectacle créé le 2 septembre 2015 à La Colline - théâtre national

Les Liaisons dangereuses

Production : Théâtre national de Bretagne - Rennes

Coproduction : Fabrik Théâtre - Compagnie Christine Letailleur, Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Liège

Spectacle créé le 3 novembre 2015 au festival Mettre en Scène au Théâtre national de Bretagne - Rennes

Small Town Boy

Production : Maxim Gorki Theater

Spectacle créé le 11 janvier 2014 au Maxim Gorki Theater à Berlin

La Princesse de Clèves

Production : MC2:Grenoble

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Maison de la Culture de Bourges, Compagnie Le Solstice d'Hiver. Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et l'aide au compagnonnage du ministère de la Culture et de la Communication. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication

Un spectacle de la compagnie Le Solstice d'Hiver, créé en janvier 2016 à la MC2:Grenoble

Création le 5 janvier 2016 à la MC2:Grenoble

Le Kung-fu

Production : Le Grand Gardon Blanc, Cie Les Bruits de la Rue, Les Laboratoires d'Aubervilliers

Coproduction : Francophonies en Limousin à Limoges et Luzège en Corrèze à Tulle, Théâtre des Sallins - Scène nationale de Martigues, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort, Bonlieu - Scène nationale Annecy, Théâtre Vidy-Lausanne. Avec le soutien de la région Île-de-France pour la résidence d'écrivain de Dieudonné Niangouna aux Laboratoires d'Aubervilliers

La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication

Spectacle créé le 12 juin 2014 aux Laboratoires d'Aubervilliers à l'issue d'une résidence de Dieudonné Niangouna

Je suis Fassbinder

Production : Théâtre National de Strasbourg

Coproduction Théâtre national de Bretagne - Rennes, Théâtre Vidy-Lausanne, MC2:Grenoble

Création le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg

La Mouette

Production : Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction : Odéon Théâtre de l'Europe, Théâtre National de Strasbourg, MC2:Grenoble, Teatro Stabile di Torino, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Théâtre de Caen. Avec le soutien de Pro Helvetia - fondation Suisse pour la Culture

Spectacle créé le 26 février 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne

Rendez-vous gare de l'Est

Production : Cie MidiMinuit

Coréalisation : Centre international de créations théâtrales/Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims - Centre dramatique national. Avec le soutien de La Colline - théâtre national

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication

Spectacle créé le 14 novembre 2012 à La Comédie de Reims - Centre dramatique national

Incendies

Production pour la reprise du spectacle : Théâtre National de Strasbourg

Spectacle créé le 6 novembre 2011 au Théâtre national de Bretagne - Rennes

Jan Karski (Mon nom est une fiction)

Production : Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre

Coproduction : Festival d'Avignon, Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, MCB° Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale, La Comédie de Reims - Centre dramatique national, festival Reims Scènes d'Europe. Avec le soutien de la Région Centre, de l'Institut Polonais de Paris et de la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New settings. Avec la participation de l'Institut Français. Avec l'aide du Théâtre TR Warszawa (Varsovie) et de l'Ambassade de France en Pologne

Spectacle créé le 6 juillet 2011 au Festival d'Avignon

Attractions : scènes TNS-IRCAM

(École du TNS/atelier ouvert)

Production : Ircam - Centre Pompidou

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Conservatoire de musique et Académie supérieure de musique de Strasbourg - HEAR. Avec le soutien de la Sacem pour les bourses d'études aux jeunes compositeurs du Cursus 2

Shock Corridor (École du TNS/atelier ouvert)

Production : Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg

Le TNS et vous

Votre soirée au TNS

Les contacts

Pour joindre l'accueil : 03 88 24 88 00
Pour joindre la billetterie : 03 88 24 88 24
Toutes vos informations sont sur www.tns.fr

Les horaires

Sauf horaires exceptionnels, les représentations commencent tous les soirs à 20h et les dimanches à 16h.
Pensez à bien vérifier la salle et l'horaire du spectacle directement sur votre billet.

Les salles de spectacle

- Salle Bernard-Marie Koltès
Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Salle Hubert Gignoux
Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Espace Klaus Michael Grüber
Hall Grüber et Studio Grüber, 18 rue Jacques Kablé (Bus 2, 4 et 10, arrêt Place de Pierre)

Bon à savoir !

Le soir de la représentation, 45 mn avant le début du spectacle, vous bénéficiez du tarif de dernière minute à 15 €.

Même lorsque les spectacles affichent complet, il se libère toujours des places remises en vente au dernier moment. N'hésitez donc pas à vous inscrire sur la liste d'attente ouverte au guichet.

Lorsque vous achetez vos billets par téléphone, par internet ou par correspondance, ils sont à retirer à la billetterie avant la date choisie, ou au guichet "Places réglées / Invitations" le jour de la représentation.

La librairie du théâtre

Tous les jours de représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

Boire un verre au TNS

En période de spectacle, le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi jusqu'à 1h du matin, et le dimanche avant, pendant et après la représentation de 16h.

Le Café vous accueille également tous les jours (sauf le dimanche) de 11h à 23h30 en période de relâche. Infos et réservations : 03 88 24 88 61

Les soirs de représentation, rendez-vous également au bar du Hall Koltès (avant la représentation) et au bar de l'Espace Grüber pour échanger ensemble autour des spectacles.

Accessibilité

- Personnes à mobilité réduite

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

- Personnes sourdes ou malentendantes

Certaines représentations sont proposées avec un surtitrage français.

Des casques amplificateurs peuvent être mis à disposition sur demande pour chaque spectacle.

- Personnes aveugles ou amblyopes

Des audiodescriptions en direct ou des introductions préenregistrées au spectacle sont prévues.

Retrouvez le détail de ces séances spéciales sur notre calendrier de saison, p. 90

Demandes spécifiques

Pour organiser votre venue en groupe (scolaires, associations, CE...), visiter le théâtre, vous renseigner sur nos accompagnements pédagogiques, contactez l'équipe des relations avec le public.

La billetterie du TNS

Venir à la billetterie

L'équipe de la billetterie du TNS vous accueille au 1 avenue de la Marseillaise

- le lundi de 14h à 18h
- du mardi au vendredi de 10h à 18h
- le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h – sans interruption les mois de juin et septembre

Réserver vos places

Vous pourrez acheter vos billets à l'unité à partir du 24 août à 14h :

- à la billetterie du théâtre
- par téléphone au 03 88 24 88 24 – règlement par carte bancaire
- sur le site internet du théâtre www.tns.fr – espace "Billetterie"
- directement au guichet, 45mn avant le début du spectacle – pour la représentation du jour uniquement

Vous abonner

Sur place

l'ouverture des abonnements pour la saison 2015-2016 se fera le 11 juin :

- pour les abonnements "Carte Saison" toute la journée du 11 juin de 10h à 19h
- pour tout autre type d'abonnement à partir du 12 juin à 10h

Du 11 au 27 juin la souscription de votre abonnement sur place se fait uniquement en Hall Koltès

Par internet

en vous connectant à notre site www.tns.fr – espace "Billetterie"

Par correspondance

en envoyant votre formulaire d'abonnement accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

TNS – Service de la Billetterie – BP 40184 – 67005 Strasbourg Cedex

Carte cadeau Offrez du théâtre !

Avec la Carte Cadeau du TNS, partagez le théâtre avec vos proches. La carte est disponible auprès de la billetterie pour tous les spectacles et pour le montant de votre choix.

Les abonnements

4 formules d'abonnement

Les abonnements sont valables sur tous les spectacles de votre choix et vous permettent de bénéficier de nombreux avantages :

Individuel (à partir de 4 spectacles)	15 €	la place
Carte Saison (16 spectacles)	13 €	
Jeune -28 ans	8 €	
Carte Culture ou Carte Atout Voir	6 €	

Les avantages abonnés

- Votre abonnement reste "ouvert"
vous pouvez choisir un spectacle supplémentaire tout au long de la saison et bénéficier du tarif "abonnement"
- Vous gardez la main sur votre abonnement
vous pouvez changer votre date jusqu'à 24h avant celle initialement choisie
- Vous restez souple dans le choix des dates
choisissez un abonnement à dates libres lors de votre souscription et fixez les dates au cours de la saison, au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi
- Vos invités profitent du "tarif ami" du TNS
faites découvrir un spectacle de votre sélection à l'invité de votre choix au tarif privilégié de 15€
- Vous pouvez revoir une fois vos spectacles gratuitement
sur demande auprès de l'accueil à l'issue de la représentation en présentant votre billet
- Vous recevez par e-mail des offres spéciales
restez informés sur les événements autour des spectacles choisis, sur les rendez-vous de l'autre saison et recevez des invitations prioritaires aux ateliers ouverts de l'École du TNS
- Vous bénéficiez de tarifs réduits
dans de nombreuses structures culturelles partenaires (voir p. 88)
Nouveau ! Cette année découvrez certains spectacles de La Filature de Mulhouse au tarif abonné du TNS.

Bon à savoir !

Les avantages abonnés s'entendent dans la limite des places disponibles.

Les abonnés Carte Saison bénéficient d'une souscription prioritaire toute la journée du 11 juin de 10h à 19h les abonnements Jeune, Carte Culture et Carte Atout Voir avec 16 spectacles sont considérés comme des abonnements Carte Saison

Tarifs des spectacles

Plein tarif	28 € 19 € – 2 nd balcon Koltès –
Tarif réduit Titulaires des cartes FNAC, Alsace CE, SACD, SGDL, ministère de la Culture et de la Communication, Cézam Ircos, MGEN Abonnés ou adhérents des structures partenaires *	19 € 15 € – 2 nd balcon Koltès –
Tarif "ami", Jeune -28 ans, professionnels	15 €
Scolaires et étudiants – non titulaires des cartes Culture ou Atout Voir –	11 €
Cartes : Culture, Atout Voir, Saphir, Intermittents, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et contrats aidés	6 €

* Abonnés ou adhérents des structures suivantes : Le Maillon, le TJP - Centre dramatique national d'Alsace, Pôle Sud, les Taps, le Hall des Chars, l'Espace Django Reinhardt, Fédération Hiero, l'Illiade, Schillick'culture, la Comédie de l'Est-Colmar, la Filature-Mulhouse, la Coupole-Saint-Louis, les cinémas Star/Star Saint-Exupéry et l'Odysée, festival MUSICA

Découvrir L'autre saison

Tous vos rendez-vous sont à retrouver dans le programme L'autre saison à paraître en septembre 2015 et tout au long de l'année sur le site du théâtre www.tns.fr

Comment réserver pour L'autre saison ?

Les réservations pour les événements de L'autre saison se feront en ligne sur www.tns.fr ou auprès de la billetterie un mois avant la date de l'événement.

Bon à savoir !

Les trois ateliers ouverts de l'École *Attractions* : *scènes TNS-Ircam*, *Trust* et *Shock Corridor* font partie de L'autre saison.

La saison 15-16 en ligne

En septembre, le site du TNS fait peau neuve

À la rentrée prochaine, rendez-vous sur www.tns.fr pour découvrir la nouvelle plateforme du TNS et vivre la saison 2015-2016 d'encore plus près. Prolongez l'expérience autour de vos spectacles, retrouvez toute l'actualité des élèves et des artistes associés au projet, participez en ligne à l'élaboration d'une pensée sur le théâtre d'aujourd'hui.

Retrouvez toute la saison sur notre site internet

- Les 16 spectacles (en savoir plus sur les artistes, découvrir les photos et les vidéos, télécharger les programmes et les dossiers pour chaque spectacle...)
- Les événements gratuits de L'autre saison (le programme des rencontres thématiques, le calendrier des événements jour par jour, les lieux et horaires précis pour chaque rendez-vous...)
- Toute l'activité de l'École pour se tenir informé des ateliers ouverts au public, des lectures, des événements proposés par nos élèves et les moments marquants de leur formation.

La communauté web du TNS

La saison prochaine, restez connectés avec la communauté du TNS !

Retrouvez tous vos rendez-vous sur la page Facebook du théâtre (Fans en scène, le mot du jeudi, le TNS insolite, etc.), suivez l'actualité du lieu et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez vos photos de théâtre et retrouvez celles du TNS sur Instagram, découvrez les spectacles en vidéo sur Youtube, entrez dans les coulisses de l'activité des élèves sur les pages dédiées à l'École...

Calendrier



Surtitrage allemand



Surtitrage français



Audiodescription en direct
et introduction au spectacle

Bon à savoir !

- Les premières des spectacles sont indiquées en gris clair, celles de l'École en gris foncé
- Certaines dates des spectacles *Répétition* et *La Mouette* jouent sur des périodes de vacances scolaires

Septembre

mar	15	Clôture de l'amour	20h	Koltès
mer	16	Clôture de l'amour	20h	Koltès
jeu	17	Clôture de l'amour	20h	Koltès
ven	18	Clôture de l'amour	20h	Koltès
sam	19	Clôture de l'amour	20h	Koltès
mar	22	Clôture de l'amour	20h	Koltès
		Ne me touchez pas	20h	Gignoux
mer	23	Clôture de l'amour	20h	Koltès
		Ne me touchez pas	20h	Gignoux
jeu	24	Clôture de l'amour	20h	Koltès
		Ne me touchez pas	20h	Gignoux
ven	25	Clôture de l'amour	20h	Koltès
		Ne me touchez pas	20h	Gignoux
sam	26	Clôture de l'amour	20h	Koltès
		Ne me touchez pas	20h	Gignoux
dim	27	Clôture de l'amour	16h	Koltès
mar	29	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
mer	30	Ne me touchez pas	20h	Gignoux

Octobre

jeu	1	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
ven	2	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
		Attraction : scènes TNS-Ircam	18h30	Koltès

sam	3	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
		Attraction : scènes TNS-Ircam	18h30	Koltès
dim	4	Ne me touchez pas	16h	Gignoux
		Le Méridien	16h	Grüber
mar	6	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
mer	7	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
jeu	8	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
ven	9	Ne me touchez pas	20h	Gignoux
		Le Méridien	20h	Grüber
sam	10	Le Méridien	20h	Grüber
mar	13	Le Méridien	20h	Grüber
mer	14	Le Méridien	20h	Grüber
jeu	15	Le Méridien	20h	Grüber
ven	16	Le Méridien	20h	Grüber
mer	21	Répétition	20h	Koltès
jeu	22	Répétition	20h	Koltès
ven	23	Répétition	20h	Koltès
sam	24	Répétition	20h	Koltès
lun	26	Répétition	20h	Koltès
mar	27	Répétition	20h	Koltès
mer	28	Répétition	20h	Koltès
jeu	29	Répétition	20h	Koltès
ven	30	Répétition	20h	Koltès
sam	31	Répétition	20h	Koltès


Novembre

mar	3	Répétition	20h	Koltès
mer	4	Répétition	20h	Koltès
jeu	5	Répétition	20h	 Koltès
ven	6	Répétition	20h	Koltès
sam	7	Répétition	20h	Koltès
mer	18	En attendant Godot	20h	Koltès
jeu	19	En attendant Godot	20h	Koltès
ven	20	En attendant Godot	20h	Koltès
sam	21	En attendant Godot	20h	Koltès
dim	22	En attendant Godot	16h	Koltès
mar	24	En attendant Godot	20h	Koltès
mer	25	En attendant Godot	20h	 Koltès
jeu	26	En attendant Godot	20h	Koltès
ven	27	En attendant Godot	20h	Koltès
sam	28	En attendant Godot	19h	Koltès
lun	30	King Size	20h	Koltès

Décembre

mar	1	King Size	20h	Koltès
mer	2	King Size	20h	Koltès
jeu	3	King Size	20h	Koltès
jeu	10	Les Géants de la montagne	20h	Koltès
ven	11	Les Géants de la montagne	20h	 Koltès
Trust / Atelier ouvert École				
sam	12	Les Géants de la montagne	20h	 Koltès
Trust / Atelier ouvert École				
dim	13	Les Géants de la montagne	16h	Koltès
Trust / Atelier ouvert École				
mar	15	Les Géants de la montagne	20h	 Koltès
Trust / Atelier ouvert École				
mer	16	Les Géants de la montagne	20h	Koltès
Trust / Atelier ouvert École				
jeu	17	Les Géants de la montagne	20h	Koltès
ven	18	Les Géants de la montagne	20h	Koltès
sam	19	Les Géants de la montagne	20h	Koltès

Janvier

mer	6	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
jeu	7	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
ven	8	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
sam	9	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
dim	10	Les Liaisons dangereuses	16h	Koltès
mar	12	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
mer	13	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
jeu	14	Les Liaisons dangereuses	20h	Koltès
ven	15	Les Liaisons dangereuses	20h	 Koltès
sam	16	Les Liaisons dangereuses	20h	 Koltès
jeu	21	La Princesse de Clèves 1 ^{ère} partie	19h	Gignoux
Small Town Boy				
ven	22	La Princesse de Clèves 2 ^e partie	19h	Gignoux
Small Town Boy				
ven	22	Small Town Boy	20h	Koltès
sam	23	La Princesse de Clèves intégrale	15h	Gignoux
Small Town Boy				
dim	24	La Princesse de Clèves intégrale	15h	Gignoux
lun	25	Small Town Boy	20h	Koltès
mar	26	La Princesse de Clèves 1 ^{ère} partie	19h	Gignoux
Small Town Boy				
mer	27	La Princesse de Clèves 2 ^e partie	19h	Gignoux
jeu	28	La Princesse de Clèves 1 ^{ère} partie	19h	Gignoux
ven	29	La Princesse de Clèves 2 ^e partie	19h	Gignoux
sam	30	La Princesse de Clèves intégrale	15h	Gignoux
dim	31	La Princesse de Clèves intégrale	15h	Gignoux

Février



mar	2	La Princesse de Clèves 1 ^{ère} partie	19h	Gignoux
mer	3	La Princesse de Clèves 2 ^e partie	19h	Gignoux
mar	23	Le Kung-fu	20h	Gignoux
mer	24	Le Kung-fu	20h	Gignoux
jeu	25	Le Kung-fu	20h	Gignoux
ven	26	Le Kung-fu	20h	Gignoux
sam	27	Le Kung-fu	20h	Gignoux
lun	29	Shock Corridor / Atelier ouvert École		Grüber

Mars


mar	1	Le Kung-fu Shock Corridor/ Atelier ouvert École	20h	Gignoux Grüber
mer	2	Le Kung-fu Shock Corridor/ Atelier ouvert École	20h	Gignoux Grüber
jeu	3	Le Kung-fu	20h	Gignoux
ven	4	Le Kung-fu Je suis Fassbinder	20h	Gignoux Koltès
sam	5	Le Kung-fu Je suis Fassbinder	20h	Gignoux Koltès
dim	6	Le Kung-fu Je suis Fassbinder	16h	Gignoux Koltès
mar	8	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
mer	9	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
jeu	10	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
ven	11	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
sam	12	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
mar	15	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
mer	16	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
jeu	17	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
ven	18	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
sam	19	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
jeu	31	La Mouette	20h	Koltès

Avril

ven	1	La Mouette	20h	Koltès
sam	2	La Mouette	20h	Koltès
dim	3	La Mouette	16h	Koltès
mar	5	La Mouette	20h	Koltès
mer	6	La Mouette	20h	 Koltès
jeu	7	La Mouette	20h	 Koltès
ven	8	La Mouette	20h	 Koltès
sam	9	La Mouette	16h	Koltès
lun	18	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
mar	19	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
mer	20	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
jeu	21	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
ven	22	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
sam	23	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber

lun	25	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès
mar	26	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	 Grüber Koltès
mer	27	Rendez-vous gare de l'Est	20h	Grüber
jeu	28	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès
ven	29	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	 Grüber Koltès
sam	30	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès

Mai

lun	2	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès
mar	3	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès
mer	4	Rendez-vous gare de l'Est Incendies	20h	Grüber Koltès
ven	6	Incendies	20h	Koltès
sam	7	Incendies	20h	Koltès
mar	10	Incendies	20h	 Koltès
mer	11	Incendies	20h	Koltès
jeu	12	Incendies	20h	Koltès
ven	13	Incendies	20h	 Koltès
sam	14	Incendies	20h	 Koltès
dim	15	Incendies	16h	Koltès

Juin

mer	1	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
jeu	2	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
ven	3	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
sam	4	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
lun	6	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
mar	7	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
mer	8	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
jeu	9	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
ven	10	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès
sam	11	Jan Karski (Mon nom...)	20h	Koltès

Formulaire d'abonnement

Abonnement à dates fixes Vous choisissez vos dates lors de la souscription

Abonnement à dates libres (dans la limite des places disponibles)

Vous choisissez vos spectacles lors de la souscription et fixez les dates au cours de la saison, par téléphone ou par courrier au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi

Spectacles	Date choisie	2 dates de repli (obligatoires)	
Clôture de l'amour			
Ne me touchez pas			
Le Méridien			
Répétition			
En attendant Godot			
King Size			
Les Géants de la montagne			
Les Liaisons dangereuses			
Small Town Boy			
La Princesse de Clèves (intégrale)			
La Princesse de Clèves (en épisodes)	épisode 1 : épisode 2 :	épisode 1 : épisode 2 :	épisode 1 : épisode 2 :
Le Kung-fu			
Je suis Fassbinder			
La Mouette			
Rendez-vous gare de l'Est			
Incendies			
Jan Karski (Mon nom est une fiction)			

Les ateliers ouverts de l'École *Attractions* : scènes *TNS-Ircam*, *Trust* et *Shock Corridor* font partie de l'autre saison.

Règlement de votre abonnement

Abonnement(s) choisi(s)	Nombre d'abonnements	Nombre de spectacles/abonnement	Sous-total
Carte Saison 16 spectacles / 208 €			€
Abonnement à partir de 4 spectacles / 15 € la place			€
Abonnement -28 ans / 8 € la place			€
Abonnement Carte Culture / 6 € la place			€
Abonnement Carte Atout Voir / 6 € la place			€
		Total	€

Nouvel(le) Abonné(e)

Abonné(e) saison 2014-2015

Vos coordonnées

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Adresse mail

Téléphone fixe

Téléphone portable

Je souhaite recevoir les informations du TNS par e-mail (actualités des spectacles et de L'autre saison)

Votre tranche d'âge

- de 28 ans

- de 50 ans

+ de 50 ans

Accompagnement spécifique demandé

Place pour fauteuil roulant

Casque amplificateur

Casque pour audiodescription

En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent que vous pouvez exercer en vous adressant au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, BP 40184, 67005 Strasbourg cedex.

Mode de règlement

Chèque (à l'ordre du TNS)

Chèques vacances

Carte bancaire

Visa

Eurocard

Mastercard

N°

Cryptogramme visuel :

Expire le :

Signature

Cadre réservé au service abonnement

L'équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS et de l'École supérieure d'art dramatique

Antoine Mory, administrateur

À l'École

Dominique Lecoyer, directrice des études

Agnès Boukri, chargée de communication et suivi des études
Sylvain Wolff, chargé du concours et suivi des études

Marc Proulx, formation corporelle et jeu masqué
Roland Reinewald, responsable formations techniques et formation continue
Frédéric Vossier, responsable de la formation Mise en scène – Dramaturgie
Bernard Saam, régisseur formateur constructions-machinerie
Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo
Sophie Baer, régisseuse formatrice lumière, électricité
Pierre Albert, responsable formation Scénographie – Costumes

À l'administration

Bertrand Salanon, directeur de la production et de la programmation
Noémie de Bersaques, administratrice de production
Joëlle Abler, assistante d'administration et de production

Delphine Mast, directrice comptable et financière
Delphine Lorentz, comptable ordonnateur et gestionnaire d'achat
Mireille Rieg, comptable ordonnateur et gestionnaire d'achat

Célia Rethoré, agent comptable
Christelle Klaeyle, comptable
Olga Orphanides, comptable

Christelle Burget, gestionnaire paye
Dorothee Hepp, gestionnaire ressources humaines
Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Michels, responsable du service informatique
Geoffrey Holzinger, administrateur système et réseau

Delphine Pasquali, responsable de la documentation

Au secrétariat général

Briac Jumelais, secrétaire général

Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec le public
Luc Priori, chargé des relations avec le public
Leïla Saadi, chargée des relations avec le public
Orphée Tassin, chargée des relations avec le public

Alexandre Grisward, responsable billetterie et accueil
Delphine Nore, responsable adjointe billetterie
Aïcha Chibatte, hôtesse-caissière
Chloé Ledieu, hôtesse-caissière -- Aleksandra Kowalczyk
Fidèle Wendling, hôte d'accueil
Vanessa Ziegler, hôtesse d'accueil

Nathalie Trotta, responsable de l'accueil du public et des compagnies
Anne Froberger, attachée à l'accueil du public et des compagnies
L'équipe d'ouvriers

Caroline Strauch, responsable de la communication
Antoine Vieillard, chargé de communication
Tania Giemza, graphiste
Diou Diop, employée au courrier et à la reprographie
Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie

Chantal Regairaz, responsable de l'information
Suzy Boulmedais, chargée de l'information numérique
Anita Le Van, attachée de presse

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique
Fanny Mentré, responsable du comité de lecture et rédactrice

À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique

Antoine Dervaux, directeur technique adjoint
Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines

Bruno Bléger, régisseur général
Thierry Cadin, régisseur général
Stéphane Descombes, régisseur général
Abdel Barakat, régisseur transports et logistique

Olivier Tinsel, chef accessoiriste
Maxime Schacké, accessoiriste

Bernard Cathiard, responsable lumière
Patrick Descac, régisseur lumière
Christophe Leflo de Kerleau, régisseur lumière
Olivier Merlin, régisseur lumière

Alain Meilhac, responsable machinerie/plateau
Charles Ganzer, régisseur plateau
Denis Schlotter, régisseur plateau
Pascal Lose, machiniste-cintrier
Daniel Masson, machiniste-cintrier
Étienne Maurer, machiniste-cintrier
Abdelkarim Rochdi, machiniste-cintrier

Raoul Assant, responsable audiovisuel
Sébastien Lefèvre, régisseur son/vidéo
Hubert Pichot, régisseur son/vidéo

Hervé Cherblanc, responsable des ateliers de construction
Christian Hugel, chef de l'atelier menuiserie
Gérard Logel, chef de l'atelier menuiserie
Joël Abler, menuisier
Jean-François Michel, menuisier
Jean-Michel Kuhn, peintre
Casimir Lis, chef de l'atelier serrurerie
Cyril Noël, serrurier
Alain Storck, tapissier

Élisabeth Kinderstuth, responsable de l'atelier couture et habillement
Farida Kalt, coupeuse
Céline Ganzer, coupeuse
Bénédicte Foki, habilleuse-couturière

Isabelle Barbier, responsable entretien-ménage
Samira Deschasset, agent d'entretien
Fatou Diedhiou, agent d'entretien
Qualid M'Barka, agent d'entretien
Clarisse Schaefer, agent d'entretien
Catherine Steible, agent d'entretien

Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance
Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité
Hamid Drouiche, agent de maintenance et de sécurité
Yvonne Francisco, agent de maintenance et de sécurité
Belinda Latuner, agent de sécurité

L'équipe du TNS se compose également de nombreux artistes et techniciens intermittents sans qui les spectacles ne pourraient exister.

Italiques : collaborateurs pour la saison

Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise | BP 40184 | 67005 Strasbourg cedex

www.tns.fr

Accueil et administration 03 88 24 88 00 - accueil@tns.fr | Billetterie 03 88 24 88 24 - billetterie@tns.fr

Directeur de la publication : Stanislas Nordey

Responsables de la publication : Briac Jumelais, Caroline Strauch et Antoine Vieillard

Graphisme et conception du programme : Tania Giemza

Rédaction des textes et propos recueillis : Fanny Mentré

Photographies : Jean-Louis Fernandez



Imprimé par Valblor, Illkirch-Graffenstaden, juin 2015

Photo de couverture : Vincent Dissez, acteur associé



Partagez vos émotions et réflexions
tout au long de la saison sur les réseaux sociaux :

#tns1516

Clôture de l'amour

Pascal Rambert
15 | 27 sept 2015

Ne me touchez pas

Anne Thérion
22 sept | 9 oct 2015

Le Méridien

Paul Celan | Nicolas Bouchaud | Éric Didry
2 | 16 oct 2015

Répétition

Pascal Rambert
21 oct | 7 nov 2015

En attendant Godot

Samuel Beckett | Jean-Pierre Vincent
18 | 28 nov 2015

King Size

Christoph Marthaler
30 nov | 3 déc 2015

Les Géants de la montagne

Luigi Pirandello | Stéphane Braunschweig
10 | 19 déc 2015

Les Liaisons dangereuses

Pierre Choderlos de Laclos | Christine Letailleur
6 | 16 janv 2016

Small Town Boy

Falk Richter
21 | 26 janv 2016

La Princesse de Clèves

Madame de Lafayette | Magali Montoya
21 janv | 3 fév 2016

Le Kung-fu

Dieudonné Niangouna
23 fév | 6 mars 2016

Je suis Fassbinder

Falk Richter | Stanislas Nordey
4 | 19 mars 2016

La Mouette

Anton Tchekhov | Thomas Ostermeier
31 mars | 9 avr 2016

Rendez-vous gare de l'Est

Guillaume Vincent
18 avr | 4 mai 2016

Incendies

Wajdi Mouawad | Stanislas Nordey
25 avr | 15 mai 2016

Jan Karski {Mon nom est une fiction}

Yannick Haenel | Arthur Nauzyciel
1^{er} | 11 juin 2016

www.tns.fr